

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵓⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ
ⵎⵓⵎⵓⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ
ⵎⵓⵎⵓⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو

كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et culture amazighes

FILIERE : Anthropologie du patrimoine

SPECIALITE : Anthropologie du patrimoine

Thème

**La trajectoire militante de Arabi Mohammed
Pendant la guerre de libération nationale (1954-1962)
Approche anthropologique de la mémoire de la guerre.**

Présenté par :

DJELLAL Rezak.

IMARAZENE Khalifa.

Encadré par :

KINZI Azzedine.

Jury de soutenance :

Président : ABDENNEBI Hourai, Professeur, UMMTO.

Encadrant : KINZI Azzedine, Professeur, UMMTO.

Examineur 1 : SALHI Karim, MCA, UMMTO.

Promotion: 2022/2023

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



REMERCIEMENTS

Aujourd'hui, alors que nous arrivons au terme de notre parcours académique, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de notre recherche et de nos études. Cette réalisation n'aurait pas été possible sans votre soutien inestimable.

Tout d'abord, nous souhaitons remercier chaleureusement notre encadrant, **M. Kinzi Azzedine** pour sa patience, ses conseils avisés et son dévouement tout au long de ce projet de recherche. Votre expertise, votre inspiration et votre soutien constant ont été la clé de notre réussite académique.

Nous adressons également nos remerciements les plus sincères aux membres du jury, pour avoir accepté de consacrer votre temps et votre expertise à l'évaluation de notre travail. Vos commentaires constructifs et vos précieuses suggestions nous ont permis de perfectionner notre recherche.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à nos familles, en particulier à nos parents. Votre amour, votre soutien moral et financier, ainsi que votre compréhension inébranlable ont été les piliers sur lesquels nous avons bâti notre parcours académique. Vous avez été notre source de motivation et de réconfort tout au long de ces années d'études.

Nous tenons à remercier vivement notre informateur **M. Arabi Mohammed**, pour avoir accepté de travailler sur sa trajectoire militante.

Nous remercions aussi nos amis Belaid Said et Arabi Amar qui nous ont accompagné tout au long de ce travail.

DEDICACES

Je dédie ce travail a mon défunt grand père **M. Radi Lounes** membre du group de choc dans la fédération de France FLN. Sa mémoire était une véritable inspiration, un chemin qui m'a guidé et ouvert les yeux sur dans mes études.

Je dédie ce travail à tous les combattants de des groupes de choc de la fédération de France.

Sommaire

Introduction générale07

Chapitre 01: Considération d'ordre théorique et méthodologique :

1. Thème du mémoire.....	12
2. Choix du sujet.....	12
2-1-Choix objectif.....	12
2-2- Choix subjectif.....	13
3. Présentation du thème de recherche.....	13
4. Etat de l'art sur la question.....	15
5. Problématique.....	16
6. Les hypothèses	18
7. Le cadre conceptuel de la recherche.....	19
8- Les techniques de recherches	20
9- Les conditions de la réalisation de l'entretien.....	21

Chapitre 02 : Le village akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en immigration.

1. Présentation de l'acteur Arabi Mohammed.....	24
2. La présence des troupes françaises au village akaoudj : mémoire d'un jeune militant.....	25
3. La participation des villageois a la résistance contre l'armée française.....	29
3.1 Cas de la destruction du pont de OuadStita.....	29
3.2 Cas d'uneorganisationd'embuscade contre les troupes Françaises.....	30

Chapitre 03: Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration.

1. L'émigré militant : les conditions de son départ en France.....	37
2. Le rôle de la diaspora dans la socialisation des immigrés militant.....	38
3. L'organisation et la collecte des cotisations.....	39
4. L'action militaire d'un militant enrôler dans les groupes de choc de FLN.....	42
5. Les missions de liquidation accomplies par le groupe de choc d'Arabi Mohammed.....	46
6. Les attaques coordonnées du mois d'aout 1958.....	48

Sommaire

7. Le conflit fratricide FLN/MNA : vécu et témoignage d'un militant.....	53
-Conclusion générale.....	59
-Bibliographie.....	63
-Annexe : L'entretien en tamazight.....	68
-Résumer en tamazight.....	79

Introduction Générale

Introduction générale

Le vécu de la guerre de libération nationale algérienne (1954/1962), à travers le récit de vie d'un militant de la fédération de France du FLN, dénommé Arabi Mohammed, constitue un sujet d'étude qui relève de l'Anthropologie de la mémoire¹. Ce domaine de recherche nous invite à plonger dans les profondeurs de la « mémoire collective et individuelle »² pour découvrir les trésors inestimables que renferment les témoignages des acteurs de cette période cruciale de l'histoire de l'Algérie.

Le choix de ce thème est motivé à la fois par des raisons objectives et subjectives. D'un côté, nous voulons donner un fondement scientifique à la mémoire de ce militant sur la guerre d'Algérie. En effet, la mémoire de la révolution algérienne a souvent été abordée sous l'angle de l'histoire³, mais rarement explorée du point de vue de l'anthropologie. Cette perspective anthropologique nous permettra de plonger dans la mémoire de ce militant de base, de comprendre sa trajectoire individuelle pour un idéal collectif, et d'explorer les récits de vie qui ont marqué son engagement militant.

D'un autre côté, ce choix est motivé par « le devoir de mémoire »⁴ ; La collecte, la conservation et la valorisation des récits de vie des acteurs de la révolution constituent un objectif primordial. La mémoire historique joue un rôle fondamental dans la construction de l'identité collective et individuelle⁵. Comme l'a souligné Joël Candau, « elle est ce qui façonne nos vies, ce qui nous lie au passé et nous permet de nous projeter dans l'avenir »⁶. Les récits de vie des militants de la guerre de libération nationale algérienne sont encore largement transmis par voie orale, risquant ainsi de se perdre dans l'oubli. Comme le philosophe Plutarque le notait, « l'oubli peut engloutir les actions, les réussites, les joies, et les expériences sociales, laissant la vie fragmentée et désincarnée. »⁷. Par conséquent, il est impératif de sauver ces précieux témoignages du temps qui passe en les immortalisant par l'écrit.

¹ Sur cette discipline de l'anthropologie voir Joël Candau, *Anthropologie de la mémoire*, Armand Colin, Paris, Coll. « Cursus Sociologie », 2005

² Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, PUF, Paris, 1950.

³ Nous citons parmi ces travaux, Benjamin Stora, *La gangrène et l'oubli : la mémoire de la guerre d'Algérie*, La Découverte, Paris, 1991 ; Djamilia Amrane, *Les femmes pendant la guerre d'Algérie (entretiens)*, (réédition), Barzakh, 2014 ; Ouanissa Siari-Tengour (dir), *Resistance algérienne: histoire et mémoire*, CRASC, Oran 2017

⁴ Emmanuel Kattan, *Penser le devoir de mémoire*, PUF, Paris, 2002

⁵ Maurice Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, Paris, coll. « Bibliothèque de l'évolution de l'humanité », 1994 ; Joël Candau, *Mémoire et Identité*, PUF, Paris, 1998

⁶ Joël Candau, *Anthropologie de la mémoire*, op cit, p, 124.

⁷ Cité par Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, Paris, 2004, p.123.

Introduction Générale

Enfin, il est important de souligner que le temps presse. Les acteurs de cette période historique sont aujourd'hui vieillissants, et avec leur disparition, c'est un héritage qui risque de disparaître.

Par conséquent, cette recherche revêt également un caractère urgent, visant à capturer les récits de vie, les souvenirs et les expériences de ce militant avant qu'il ne soit trop tard.

Dans cette optique, notre travail de recherche s'inscrit dans une démarche anthropologique qui vise à donner une voix aux acteurs de l'ombre, et ce par la mise en lumière de la trajectoire militante de l'acteur Arabi Mohammed, à explorer sa mémoire individuelle et collective, et à les préserver pour les générations futures. Ce faisant, nous espérons contribuer à une meilleure compréhension de la guerre de libération nationale algérienne et de son impact sur les individus qui l'ont vécue, tout en rendant hommage à leur dévouement et à leur sacrifice pour la cause nationale.

Par conséquent, l'histoire de la résistance d'un village algérien, Akaoudj, face à l'occupation de l'armée française pendant la guerre d'Algérie est un récit édifiant qui témoigne de la lutte acharnée pour la liberté et de la résilience du peuple algérien dans une période tumultueuse de son histoire. Au cœur de cette histoire se trouvent les villageois d'Akaoudj, qui ont fait face à la répression, au contrôle militaire, mais qui ont également joué un rôle crucial dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Cette histoire complexe nous invite à plonger au cœur des événements, des actes de sabotage audacieux, des embuscades courageuses, et des sacrifices consentis par cette communauté déterminée. Elle illustre également les défis et les divisions auxquels les Algériens ont été confrontés pendant cette période, tout en mettant en lumière leur quête commune de dignité et de liberté. Cette histoire nous rappelle la force de la solidarité, de la résistance et de la détermination dans la poursuite d'un idéal de liberté.

Le phénomène de l'émigration des Algériens vers la France pendant la période de la guerre d'indépendance de l'Algérie a été marquée par des conditions difficiles et des enjeux complexes⁸. Les immigrants étaient souvent contraints de quitter leur pays d'origine en raison de la pression économique, politique et de la guerre qui sévissait en Algérie. Ces émigrés,

⁸ Voir Benjamin Stora, *Ils venaient d'Algérie. L'immigration algérienne en France 1912-1992*, Arthème Fayard, Paris, 1992

Introduction Générale

dont beaucoup étaient analphabètes, ont été confrontés à de nombreux défis pour s'intégrer dans la société française.

Ce travail examine les circonstances du départ des Algériens vers la France entre autres le militant A Mohammed, explique le rôle important de la diaspora dans la socialisation et l'encadrement des immigrés militants, explore l'organisation des cotisations pour financer la lutte pour l'indépendance, et se penche sur les missions militaires menées par les « groupes de choc » du FLN⁹ en France. Cette recherche explique également les divergences et le conflit entre les deux organisations FLN/ et MNA¹⁰ sur la question du contrôle de la révolution. Ces éléments contribuent mieux à comprendre les réalités complexes et les sacrifices consentis par les émigrés algériens engagés dans la lutte pour l'indépendance de leur pays depuis le sol français,

⁹ FLN : Front de Libération National

¹⁰ MNA : Mouvement National Algérien

Chapitre 01 : Cadre méthodologique

1- Le thème de mémoire :

La trajectoire militante de Arabi Mohammed pendant la guerre de libération nationale (1954-1962), Approche anthropologique de la mémoire de la guerre. C'est un thème qui relève de « l'Anthropologie de la mémoire »⁹.

2- Choix du sujet :

2.1 Choix objectifs

Le choix pour ce thème peut être justifié à la fois par des raisons objectives et des raisons subjectives car dans chaque recherche ou travail scientifique, il y a toujours une part de subjectivité dans la démarche du chercheur.

Parmi les raisons objectives nous citons :

-Le manque de travaux sur la mémoire de la révolution algérienne abordée sous l'angle anthropologique¹⁰, notamment des travaux sur la trajectoire et les récits de vie des acteurs de la révolution de catégorie militants de base. Nous constatons que, la plupart des travaux sur la mémoire de la guerre de libération sont réalisés dans la discipline de l'histoire qui est une discipline des sciences sociales mais qui s'oppose à la mémoire des groupes sociaux selon J Candou : « *L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire, une représentation du passé. Parce qu'elle est affective et magique, la mémoire ne s'accommode que des détails qui la conforte, elle se nourrit de souvenirs flous, télescopant globaux ou flottants, particuliers ou symboliques, sensible à tout les transferts écrans, censure ou projections. L'histoire, parce que opération intellectuelle et laïcisant, appelle analyse et discours critique. La mémoire installe le souvenir dans le sacré, l'histoire l'en débusque, elle prosaïse toujours...* »¹¹

- La collecte, la conservation et la valorisation des récits de vie des acteurs de la révolution constitue pour nous un objectif majeur, car la mémoire historique est très

⁹Voir Joël Candau, *Anthropologie de la mémoire*, op cit.

¹⁰ Il y a lieu de citer quelques mémoires de master qui ont été réalisés sur la mémoire de la guerre de libération nationale sur la région de Kabylie, Guidir Djedjiga, *Anthropologie historique du vécu de la guerre de libération nationale 1954-1962 à travers les récits des villageois (cas du village Ait Aissa Ouyahia, la commune Illilten, Wiliya de Tiz-Ouzou)*, Mémoire de Master en anthropologie du monde amazigh, Université de Bejaia, 2013 ;Seggar Celia, *Etude ethnographie de la mémoire collective. Le cas de la bataille d'Izemmouren à Ait Khellili*, Master anthropologie du patrimoine et de la culture amazighes, UMMTO, décembre 2022.

¹¹ Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Galimard, Paris, 2008, p, 24.

Chapitre 01 : Cadre méthodologique

importante dans la vie collective et individuelle, comme le disait Joël Candau : « *qu'il fallait perdre la mémoire même partiellement pour se rendre compte qu'elle est ce qui fait toute notre vie. La mémoire nous façonne et nous la modelons à notre tour* ». ¹²

- Il est urgent de collecter les récits de vie de ces militants. Des récits qui sont toujours dans l'oralité, pour les sauver de l'oubli ; le philosophe Plutarque disait à ce propos que : « (...) *Pour la plupart des gens insensibles et déplaisants, l'oubli s'empare de leur passé, et le dévore, fait disparaître toutes actions, toute réussite, tout loisir plaisant, toute vie sociale, toute jouissance, sans permettre à la vie de constituer un tout ou le passé s'entrelace avec le présent.* » ¹³ Nous pensons qu'il est temps de mettre ces récits sur un support écrit, car la plupart de ces acteurs sont âgés, susceptibles que la mort les emporte. Emprunté à l'anthropologue africaniste célèbre, Amdou-Hampaté Ba, M.Mammeri disait : « *à chaque fois qu'un vieux meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle* »

2.2 Les choix subjectifs :

Etant nous même petit fils de l'un de ces militants de la Fédération de France (militant décidé), les récits historiques et héroïques de ce grand-père sur sa participation au combat libérateur, nous a passionné et motivé pour rendre hommage à tous ces militants à travers ce modeste travail.

Nous avons observé que ces dernières années, il y a « un conflit de mémoire » ¹⁴ entre la France et l'Algérie, et que à travers ce modeste travail, nous espérons apporter notre contribution pour éclairer l'opinion publique sur ce combat mener par les militants de la Fédération de France et leurs rôle pour l'indépendance de l'Algérie.

3- Présentation du sujet :

Notre thème de recherche consiste à étudier la trajectoire militante à travers le récit de vie d'un combattant de la guerre de libération nationale qui avait milité au sein de la Fédération de France du FLN. Ce militant nommé Arabi Mouhamed et qui porte le nom de guerre *Aberkan*, (qui signifie le noir de peau) est originaire du village Akaoudj situé dans la Commune d'Ait Aissa Mimoun, daïra de d'Ouaguenoun. Son vécu et sa trajectoire militante sont plein d'expériences et d'événements importants pour la compréhension et la construction

¹²Joël Candau, *Mémoire et identité*, op cit. p.03.

¹³- Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, op cit. p.123

¹⁴Joël Candau. «Conflits de mémoire: pertinence d'une métaphore?» In Véronique Bonnet [éd.], *Conflits de mémoire*, Karthala, Paris, 200421-32.

Chapitre 01 : Cadre méthodologique

de l'avenir des futures générations, selon P Nora : « *la mémoire est toujours portée par des groupes vivants et ce titre elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues attentes et de soudaines revitalisations*¹⁵.

En effet, cette étude vise à explorer, à l'aide de deux approches anthropologiques que nous avons utilisés ; l'approche descriptive et l'approche historiographique, les souvenirs de cet acteur social, dépositaire de la mémoire collective. L'approche descriptive nous permettra d'être en contact direct avec notre informateur, nous pourrons l'observer et l'interviewer sur son parcours militant dans son village natal et au sein de la Fédération de France du FLN. L'utilisation de l'approche historiographique nous permettra également de collecter et de décrire les données historiques et de mémoire qui éclairerons la réalisation de ce travail.

Entreprendre une étude anthropologique sur la mémoire de la révolution algérienne à travers le vécu d'un acteur social, nous permet de comprendre certains aspects de la société (aspects économiques, politiques, et historiques) dans lesquelles les algériens ont fait face à la colonisation française. Ces militants de la guerre sont des transmetteurs de la mémoire pour les futures générations. Cette mémoire est un élément important dans la construction de l'avenir et d'une identité du groupe. C'est dans ce sens que J. Candau soutient l'idée qu'il y a « *une dialectique entre la mémoire et l'identité qui s'épousent l'une l'autre, se fécondent mutuellement, se fondent et se refondent pour produire une trajectoire de vie, une histoire, un mythe, un récit...c'est la mémoire qui viendrai fonder les identités collectives* »¹⁶.

En effet, le combat pour la libération de l'Algérie n'est pas organisé uniquement à l'intérieur du pays, mais aussi à l'extérieur du pays notamment en France. Les immigrés étaient structurés autour de la fédération de France du FLN et avaient mené un combat pour la libération de l'Algérie. Le récit de vie du militant Arabi Mohammed que nous avons recueilli, illustre parfaitement cette contribution sur plusieurs plans : Financier, politique et militaire. Sur le plan financier, la diaspora algérienne était d'une aide considérable pour la réussite de la guerre de libération ; les fonds collectés permettaient de subvenir pratiquement à tous les besoins des militants politiques et militaires, ainsi que aux familles des détenus et veuves de martyrs.

Sur le plan politique et militaire, les militants en immigration avaient fait entendre la question algérienne auprès des instances internationales, et ce, par la sensibilisation

¹⁵ -Pierre Nora, op cit., p,24.

¹⁶Joël Candau, *Mémoire et identité*, op cit, p, 08.

Chapitre 01 : Cadre méthodologique

(distribution des tracts et organisation des rencontres pour propager les idées de la révolution). Les actions militaires organisées sur le sol français par les « groupes de choc » du FLN et les éléments de l'OS (organisation spéciale) avaient mis le gouvernement français dans une nouvelle situation à laquelle il ne s'attendait pas. En effet, la guerre, à partir de 1958, s'est installée sur le territoire de la Métropole, des actions militaires simultanées sur plusieurs cibles ont été dirigées par les éléments des « groupes de choc » du FLN. Ces acteurs des « groupes de choc » ont même affronté, et fait face à des ennemis frères qui étaient dans le MNA, dirigé par Méssali Hadj, un parti créé en 1954. Ces deux parti (FLN/MNA) se sont livrés une guerre fratricide pour le contrôle de la population et la direction de la révolution à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

4- Etat de l'art sur la question :

La production littéraire et scientifique, notamment dans le domaine de l'histoire de la révolution algérienne est abondante au point que nous ne pouvons pas citer tout les ouvrages et articles ; cela montre la frustration qu'il y a autour de la question de la mémoire tant du côté algérien que du côté français. Parmi les productions universitaires et mémoires produits par les chercheurs de la révolution nous citons :

- Les travaux de Mohammed Harbi :
- « Le FLN mirage et réalité. Des origines à la prise du pouvoir (1982) ».
- « 1954, la guerre commence en Algérie (1998) ».
- « Les Archives de la révolution (1981) ».
- « Une vie debout (2001) ».
- « Le FLN documents et histoire 1954/1962 avec Gilbert Meynier (2002) ».
- Fouad Soufi.« Les archives de la révolution Algérienne, *Insaniyat*N° 65-66, juillet-décembre 2014 ».
- Hassan Remaoun. « Le mythe pied-noir dans la confrontation des mémoires entre la France et l'Algérie, (2017) ».
- Omar Boudaoud, « du PPA au FLN, mémoire d'un combattant, (2007) ».
- Ali Haroun, « Le second Front, écrits et documents de la Fédération de France du FLN 1954/1962,(1986) ».

Chapitre 01 : Cadre méthodologique

- Daho Djerbal, « L'organisation spéciale de la Fédération de France du FLN, (2012)».

Du côté français, nous pouvons citer parmi d'autres les travaux de :

- Benjamain Stora : « La gangrène et l'oubli : la mémoire de la guerre d'Algérie. (1991) ».
- Benjamin Stora, « Les récits de novembre : Réflexion sur le livre et la guerre d'Algérie. (2005)».
- Gilbert Meynier. « Histoire intérieure du FLN, 1954-1952, (2002) ».

5- La problématique :

Notre thème de recherche s'inscrit dans le cadre de l'anthropologie de la mémoire, ou l'histoire sociale dont le père fondateur est Maurice Halbwachs. Il affirme que « *nous nous souvenons jamais hors contexte spatial, nous sommes souvent à l'intérieur de certain cadres* »¹⁷. Il soutient qu'un certain nombre de conditions, qui ne sont pas seulement psychologiques, mais aussi sociologiques doivent être réunies pour que l'acte individuel de se souvenir soit possible.

La mémoire selon J. Candau « *est une reconstruction continuelle actualisée du passé qu'une restitution fidèle de celui-ci (...) c'est un cadre plus qu'un contenu, un enjeu toujours disponible, un être là qui vante moins par ce qu'il est que par ce que l'on en fait.* »¹⁸

L'anthropologie de la mémoire et de l'identité est une discipline qui s'intéresse à l'homme dont la spécificité est d'être un animal social et culturel¹⁹. À partir de cette définition, nous pouvons dire en s'intéressant aussi au récit de vie et à l'expérience d'un acteur social qui a participé à l'œuvre de la libération de son pays, nous permettra de comprendre les éléments structurants de cette mémoire individuelle, puisée dans un cadre d'une mémoire nationale ou mémoire collective qui intervient dans la construction de l'identité du groupe ou de « l'identité nationale ». d'après Francis Farrugia « *le cadre social est un construit social ancestrale, transmis de génération en génération, permet à son tour de multiples constructions sociales, individuelles et collective* »²⁰. Sur la mémoire individuelle et collective, il pense que : « *nous sommes en présence d'une construction réciproque l'on est*

¹⁷ - Maurice Halbwachs, *Les cadres de la mémoire*, op cit.p, 124.

¹⁸ - Joël Candou, *Anthropologie de la mémoire*, op cit.p, 26.

¹⁹ Voir Joël Candau, *Mémoire et identité*, op cit.

²⁰ Francis Farougia, *Sociologie, histoire et théorie*, CNRS, Paris, coll. « Biblis », 2012, p, 82.

Chapitre 01 : Cadre méthodologique

même tenté de dire dialectique de l'individu par le collectif et du collectif par l'individu car l'individu se souvient en se plaçant au point de vue du groupe, et la mémoire du groupe se réalise et se manifeste dans des mémoires individuelles²¹.

Cette mémoire que portent ces entrepreneurs de l'histoire permettra aux générations futures de comprendre toute les frustrations liées au devoir de restaurer, de transmettre et de préserver ce legs si cher, car la mémoire est fondatrice du présent.

À travers ce récit de vie ou la trajectoire militante d'Arabi Mohammed, dit Aberkan (le noir de peau) qui correspond à son nom de guerre, nous essayons de comprendre les conditions historiques, politiques, économiques et sociales qui l'ont poussé à émigrer en France en 1956 dans un contexte de guerre. Parmi les sociologues qui ont étudié l'émigration-immigration des Algériens, A. Sayad. Ce dernier, pense que : « *l'émigration –immigration «est fille » directe de la colonisation qui a elle-même engendré le sous-développement (avant d'être le produit du sous-développement), toute l'histoire de la colonisation de l'Algérie et de la paysannerie algérienne colonisée et, corrélativement, de l'émigration algérienne en sont des illustrations exemplaires.*²²

À partir de la mémoire individuelle de cet acteur que nous avons collectée, en utilisant la technique de l'entretien semi- ouvert, qui est une technique permettant à l'informateur de s'exprimer librement toute en étant guidé par le chercheur, nous allons évoquer tous ses souvenirs d'enfance et de jeunesse dans le village Akaoudj, en suite, nous évoquant à ses actions militantes en Algérie et dans la Fédération de France du FLN qu'il avait intégrée dès son arrivée en France.

Cette mémoire racontée nous éclairera sur les conditions sociales dans lesquelles les Algériens ont lutté pour arracher leur liberté, car la mémoire individuelle et la mémoire collective sont liées, Maurice Halbwachs dit : « (...) *la mémoire individuelle n'est pas entièrement isolée et fermée. Un homme, pour évoquer son propre passé, à souvent besoin de faire appel aux souvenirs des autres(...) le fonctionnement de la mémoire n'est pas possible sans ces instruments que sont les mots et les idées, que l'individu n'a pas inventés et qu'il a empruntés à son milieu social.* »²³

²¹ -Francis Farougia, op cit. p, 84.

²² -Abdelmalek Sayad, « Les trois âges de l'émigration Algérienne en France », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, N° 30, 1977. p, 59.

²³- Maurice. Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, op cit. p 25.

Chapitre 01 : Cadre méthodologique

Le combat mené par les Algériens à l'intérieur du pays pour la libération, était également le combat des émigrés qui vivaient en France. Les militants étaient organisés dans le cadre de la Fédération de France du FLN, une organisation créée pour aider les combattants de l'intérieur. L'histoire de la guerre de libération nationale est aussi une histoire de guerre fratricide entre deux organisations qui s'entretuent pour le contrôle de la révolution : d'un côté les éléments du FLN, qui gagnaient du terrain dans les milieux de la population, et de l'autre côté ceux du MNA qui se sont rangées derrière la personne de Méssali Hadj ; leader de cette organisation qui n'acceptait pas que d'autres militants puissent diriger la révolution.

Cette guerre fratricide a coûté chère aux deux organisations politiques, notamment sur le plan humain, avec un nombre important de victimes des deux camps a été enregistré, sans parler des séquelles qu'elle a laissées jusqu'à aujourd'hui.

Tout au long de ce travail, nous essayerons d'apporter des éléments de réponses aux questions suivantes de la problématique :

- 1) Quelles sont les conditions sociales, historiques et politiques qui ont poussé cet acteur et autres à émigrer en France ?
- 2) Comment les militants du FLN étaient-ils organisés pour apporter de l'aide à leurs frères de l'intérieur et quelle était le rôle de l'acteur Arabi Mohammed ?

6- Les hypothèses :

Pendant la guerre de libération nationale, beaucoup d'Algériens dont les villageois de Akaoudj étaient contraints d'émigrés vers d'autres pays étrangers notamment en France.

2) Arrivé en France, ce jeune issu d'un milieu rural et villageois appauvri par la colonisation, va réussir à combiner sa vie professionnelle et sa vie militante pour l'indépendance de son pays.

3) Cet émigré- militant va participer à l'entreprise de libération de son pays par des actions réfléchies et ciblées contre « l'ennemi » sur le sol français. Le récit de ses actions militantes constitue pour nous une mémoire collective du peuple Algérien à laquelle il pourra s'identifier pour construire son avenir

Chapitre 01 : Cadre méthodologique

7- Le cadre conceptuel de la recherche :

Dans ce chapitre, nous allons essayer de définir quelques concepts que nous estimons importants dans la mesure où ils nous servent de guides ; ils sont des éléments essentiels pour penser, analyser et expliquer la mémoire de la guerre d'Algérie à travers le récit et le parcours du jeune Militant Arabe Mohammed.

7.1 La mémoire collective :

Concept inventé par Maurice Halbwachs qui consiste à dire : « la mémoire collective est une théorie l'on se souvient jamais seul, que notre mémoire et nos souvenirs sont en partie structurés par la société ». Cette mémoire collective structure la société en lui donnant des repères communs et lui attribue une pérennité. Elle véhicule l'histoire du groupe social et transmet les valeurs d'une génération à une autre.

Selon Joël Candau dans son livre « *Mémoire et identité* », il propose le concept de métamémoire qui correspond à la mémoire collective qui est « la représentation que chaque individu se fait de sa propre mémoire, la connaissance qu'il en a et, d'autre part, ce qu'il en dit, dimension qui renvoie au mode d'affiliation d'un individu à son passé²⁴.

7.2 La mémoire individuelle :

Selon Halbwachs la mémoire individuelle n'est entièrement isolée et fermée, il distingue entre deux mémoires « une intérieure ou interne, l'autre externe, l'une mémoire personnelle ou mémoire autobiographique et mémoire historique²⁵ **La guerre :**

conflit qui opposa en Algérie, les nationalistes Algériens au pouvoir d'Etat français²⁶, phénomène universel, se distingue des autres formes collectives du règlement sanglant d'un conflit dont la taille peut être extrêmement variable (communauté locale, ensemble segmentaire à lignage, Etat- Nation) mais qui ont toutes pour caractéristique d'être capable de maîtriser au moins temporairement l'emploi de la violence en leur sein pour le tourner vers un ennemi extérieur.²⁷

8- Les techniques de recherche :

²⁴ Joël Candau, *Mémoire et identité*, op cit., p14

²⁵ Maurice Halbwachs, (page 26, *La mémoire collective*, op cit. p 26

²⁶-www. Larousse.fr/encyclopédie/divers/ guerre d'Algérie 1954-1962 - LAROUSSE.

²⁷-Pierre Bonte et al, *Dictionnaire de l'ethnologie et d'anthropologie*, PUF, Paris, 2008, p, 313.

Chapitre 01 : Cadre méthodologique

À fin de mielleux cerner ce travail et venir au bout de sa réalisation, nous avons utilisé les techniques de recherche suivantes :

8.1 La technique de l'entretien : est l'une des méthodes qualitatives des sciences sociales, il existe 03 types d'entretiens :

- ***L'entretien directif*** :

Constitue un type d'entretien où les questions sont formatées et posées de manière identique aux interviewées. Cette technique d'entretien est utile pour établir des comparaisons au sein d'un échantillon, c'est-à-dire le groupe des personnes auprès desquelles l'enquête est menée. Ce type d'entretien permet difficilement d'accéder aux représentations des personnes interviewées (leur vision sur un sujet).

- ***L'entretien non-directif*** :

Constitue un type d'entretien, où à l'inverse, la personne interviewée s'exprime sur la base d'une seule question ouverte recouvrant la problématique, l'enquêteur doit intervenir le moins possible. Ce type d'entretien est utile pour mettre en évidence un récit de vie mais permet difficilement d'établir des comparaisons au sein d'un échantillon.

- ***L'entretien semi-directif*** :

Se trouve à mi-chemin entre ces deux techniques. Ce type d'entretien n'est ni totalement ouvert. Pour ce type d'entretien, l'enquêteur s'appuie sur un guide d'entretien structuré qui constitue une trame qui va lui permettre de mener l'entretien. Le recours à des questions et de relances donnent la possibilité à la personne interviewée de développer un discours en profondeur.²⁸

Pour notre part, nous avons utilisé la technique de l'entretien semi-directif, car nous estimons que c'est la technique la plus adéquate à notre enquête, pour cela, nous avons élaboré un guide d'entretien avec des questions ouvertes pour mener à bien notre enquête.

8.2 La technique de la collecte des documents :

Est l'une des techniques sur laquelle s'appuient les chercheurs dans le domaine des sciences sociales. Elle permet la collecte des documents (articles, livres, journaux, rapports,...). Au cours de cette enquête, nous avons pu consulter plusieurs livres et articles

²⁸ -Claude Gaspard, publiés, le 25/10/2019, www.scribbr.fr.

Chapitre 01 : Cadre méthodologique

écrits sur la révolution algérienne nous citons entre-autre les travaux de Mohammed Harbi, Benjamin Stora et les mémoires de Ali Haroun, de Omar Boudaoud (ces deux militants faisaient parties de responsables de la Fédération de France du FLN).

8.3 La technique de l'observation :

Est l'une des techniques les plus utilisées par la discipline de l'anthropologie, est définie comme une technique fréquemment utilisée pour mener une enquête qualitative. Elle permet de recueillir des données verbales et surtout non verbales(...) la technique de l'observation permet d'expliquer un phénomène à travers la description de comportements, de situations et de faits(...).²⁹ Pendant cette enquête, nous étions en contact direct avec l'interviewé et son environnement familial notamment son fils et un ami de sa famille, ou nous avons pu observer cet acteur, ses réactions, ses expressions du visage, la détermination constante à aller jusqu'au bout des missions que ses chefs hiérarchiques de la FF du FLN lui avaient confié, nous avons observé en lui qu'il avait un sentiment de fierté envers toutes ses actions militantes qu'il avait accomplies avec succès.

9- Les conditions de la réalisation de l'entretien :

L'entretien s'est déroulé pendant la période de la crise sanitaire du Covid19, où nous avons profité d'une accalmie de la pandémie pour le réaliser. La prise de contact avec notre informateur a été facilitée par l'intermédiaire d'un ami proche. Sans lui la réalisation de cette enquête nous aurait été très difficile, vu l'écart d'âge entre nous et l'informateur et la suspicion envers ces jeunes étrangers qui viennent déterrer des souvenirs de la guerre de libération nationale, notre ami a apporté de la crédibilité aux yeux de l'informateur, car il entretient une amitié avec un cousin à lui, qui était aussi un combattant de l'ALN. Parmi les facteurs qui ont facilité cet entretien, qui s'est déroulé en deux séances, il y a le fait que l'un d'entre nous est le petit-fils d'un compagnon de lutte à lui dans l'immigration. Ce grand-père à moi avait participé avec notre informateur aux actions armées initiées par la Fédération de France du FLN.

L'entretien s'est déroulé chez lui en présence de son fils et d'un ami à nous. Nous l'avons interviewé sur son vécu pendant la guerre de libération dans son village natal et sur son combat pour la libération du pays en immigration. Durant les deux séances de travail, nous avons observé en cet homme les mêmes convictions et une cohérence dans son parcours pour la libération du pays ; un homme dévoué à la cause nationale, un militant sincère qui

²⁹ Claude Gaspard, « Les types d'entretien », publiés le 4/11/2019, www.scribbr.fr.

Chapitre 01 : Cadre méthodologique

n'attendait rien en contre partie sauf l'indépendance de son pays. Pour cela, il a éprouvé un grand intérêt pour notre travail, il répondait à toutes nos questions avec profondeur et beaucoup de détails.

Chapitre 02 : Le village Akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en émigration.

Introduction :

L'histoire de la résistance algérienne pendant la guerre d'indépendance est marquée par de nombreux récits poignants de courage et de détermination, souvent racontés par ceux qui ont vécu ces événements de près. Dans ce chapitre, nous nous plongeons dans la mémoire du militant, Arabi Mohammed, qui témoigne de la présence des troupes militaires françaises dans le village Akaoudj. À travers ses souvenirs et ses récits, nous découvrons la vie quotidienne de la population, les actes de résistance, les sacrifices et les défis auxquels ils ont fait face dans leur quête pour l'indépendance de l'Algérie. Cette mémoire nous offre un aperçu de l'engagement et de la solidarité qui ont marqué cette période cruciale de l'histoire algérienne.

1- Présentation de l'acteur Arabi Mohammed :

Arabi Mohammed est né le 30 février 1937 au village Akaoudj commune d'At Aissa Mimoun, Daira de Ouaguenoun, dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Fils d'Amar et de Bounouar Fadma. Son père décida suite à une maladie laissant derrière lui trois enfants deux garçons et une fille. Mohammed avait l'âge de 12 ans à cette époque. C'est son grand frère, par devoir à la famille, qui avait pris le relai pour les prendre en charge et veiller à ce que rien ne les manque dans la mesure du possible. Car la guerre avait paupérisé toute la population Algérienne notamment celles des villages à l'instar du village Akaoudj qui subissait d'une manière terrible les conditions misérables de la vie quotidienne durant la guerre. À peine arrivé à l'âge de 14 ans, Arabi Mohammed avait déjà le sens de responsabilité envers sa famille, il était conscient de l'importance de prêter main forte à ses frères. Pour cela, il avait commencé à travailler chez des particuliers, pour participer à améliorer les conditions économiques et financières de sa familiale.

À peine la guerre avait déclenché en en 1954, le jeune A. Mohammed avait pris conscience de l'importance du combat pour la libération de son pays. Il avait participé en étant une personne de confiance, fiable et responsable envers l'organisation du FLN/ALN²⁸ dans le secteur Ait Aissa-Mimoun. Au village, il accomplit des missions de surveillance, d'informations utiles aux combattants et de sensibilisation autour de la question de l'indépendance nationale.

²⁸ ALN : Armée de Libération Nationale

Chapitre 02 : Le village Akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en émigration.

C'est à l'âge de 19 ans qu'il émigre en France, pour une quête d'un avenir meilleur. Mais avant de partir, l'organisation locale du FLN lui avait remis une lettre destinée aux immigrés de son village, dont le contenu était pour sensibiliser ces derniers pour participer d'une manière forte au combat libérateur. En France il avait intégré la FF du FLN, il était dans les groupes de choc, pour accomplir des missions souvent dangereuses au péril de sa vie.

Grièvement blessé en 1960, suite à l'explosion d'une grande de l'armée coloniale dans une mission avec ses compagnons, il était évacué en Allemagne pour des soins au niveau de ses yeux. Mais malheureusement cette blessure va lui coûter la perte de ses deux yeux, et devenir aveugle. C'était le prix à payer pour que les générations post-indépendances soient libérées de l'emprise du colonialisme français. Il est rentré en Algérie en 1960 avec un passeport marocain ; par mesure de sécurité. En 1966, il se marie avec une jeune du village et a eux quatre enfants.

2- La présence des troupes Françaises au village Akaoudj : Mémoire d'un jeune militant.

D'après les historiens, les troupes de l'armée française ont pénétré en Algérie en 1830, après la défaite de la marine algérienne. Depuis, les troupes de l'armée française n'ont réussi à pénétrer en Kabylie qu'en 1857, suite à une expédition du général Randon. Selon Mahfoud Kaddache « *pratiquement, indépendante jusqu'en 1845-1846, la Kabylie résista héroïquement jusqu'en 1857. Plusieurs sont ici en jeu : la force des traditions kabyles de liberté et d'indépendance face à toutes les invasions étrangères, le relief accidenté riche en sites défensifs, le haut niveau d'organisations des tribus et des villages, l'ardeur enfin d'une foi collective autour des chérifs, qui, en nom de l'islam, appelaient au djihad pour défendre contre les infidèles la terre des ancêtres.* »²⁹ La pénétration dans les villages kabyles a rencontré des résistances de la part des populations locales. Ces résistances étaient conduites par des chefs locaux souvent par des hommes qui appartenaient aux confréries religieuses locales, comme Chikh Aheddad et El Mokrani dans la Vallée de la Soummam³⁰, ainsi que la

²⁹ Mahfoud Keddache, *L'Algérie des Algériens : histoire de l'Algérie 1830-1954*, Méditerranée, Paris-, 2003, p 629.

³⁰ Voir Louis Rinn, *Histoire de l'insurrection de 1871*, Jourdan, Alger, 1891 ; Idir Hachi, *Mille huit cent soixante et onze, une levée d'armes pour la terre et l'honneur*, Chihab. Alger, 2021.

Chapitre 02 : Le village Akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en émigration.

résistance de Fadma n Soumer en grande Kabylie. Les tribus kabyles ont fait leur soumission en juillet 1857³¹.

L'entrée des troupes de l'armée française dans village Akaoudj perché a 600m d'altitude dans la commune d'At Aissa Mimoun, date selon les témoignages de 1955. Cela s'est produit en raison de l'adhésion de la population à l'appel du 1^{er} novembre 1954 lancé par le FLN pour la libération de l'Algérie. Pour exercer un contrôle permanent sur la population, l'armée française a installé un poste de contrôle militaire au milieu du village sur le lieu dit « Timizar », où elle avait expulsé un propriétaire d'une huilerie pour y établir son poste de contrôle.

Le militant Arabi Mohammed témoigne :

« Je me souviens qu'ils sont venus pour la première fois sur des mulets, ils nous ont rassemblé sur la place dite « Annar n Uqawej ». Nous avons fait hisser le drapeau de la France, tous les villageois étaient présents ce jour-là. Il y avait Saëid weeli n eli n Uqara et Arezki Moḥ Saëid, le lieutenant les a remarqués car ils ne s'alignaient pas comme les autres lorsqu'ils hissaient le drapeau. C'est avec une canne qu'il les a frappés. À ce moment-là, un dénommé Moh n Eli Weeli n Uqara est intervenu pour dire à certains villageois : « maintenant qu'attendez vous ? On va les attaquer et leur prendre leurs armes. On va faire comme la population de Kharrata l'a fait. Peu importe s'ils tirent sur nous ou s'il y a des morts. » Mais les gens avaient peur, et ont refusé la proposition. En disant que cet acte relevait du suicide collectif. »

Sur le plan organisationnel, le village Akaoudj appartenait au secteur d'Ait Aissa Mimoun, qui englobait les communes : Makouda, Ouaguenoun, Boudjima. À sa tête le lieutenant d'ALN Oudiai Mohamed dit MohLhadj Amar, originaire du village Tahanout. C'est lui qui coordonnait toutes les actions et attaques organisées contre les troupes de l'armée française.

³¹ Voir Baron-Henri Aucapitaine, « Le pays et la société kabyle (expédition de 1857) », *Nouvelles Annales des voyages*, Arthur Bertant, Paris, 1857.

Chapitre 02 : Le village Akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en émigration.

Au cours de cette période de la révolution (1954/1962), la population du village Akaoudj vivait dans la précarité la plus totale. Comme toutes les populations de l'Algérie en particulier les ruraux, ils avaient subi la politique de paupérisation et de regroupement menée par l'administration coloniale, par la promulgation des textes de lois (sénatus consults) interdisant la propriété commune et obligeant la population à se regrouper sur un même lieu pour mieux les contrôler. Ces textes avaient eu des conséquences négatives, et avait contribué à la destruction des structures sociales traditionnelles et des modes de productions paysannes « (...) elle s'avoua cyniquement comme une machine de guerre, capable de désorganiser la tribu, principale obstacle à la pacification, ou qu'elle se réclamât d'une idéologie assimilationniste plus généreuse en intention, la politique agraire qui tendait à transformer la propriété indivise en bien individuel a fortement contribué à désagréger les unités sociales traditionnelles en brisant un équilibre économique dont la propriété tribale ou clanique constituait la meilleure protection...Mais la fonction latente de cette politique était ailleurs. À un premier niveau, il s'agissait de favoriser la dépossession des Algériens de leurs terres en pourvoyant les colons de moyens d'appropriation apparemment légaux... à un second niveau, la désagrégation des unités traditionnelles (la tribu par exemple) qui avait été l'âme de la résistance contre la colonisation devait résulter naturellement de la destruction des bases économiques.»³²

Les habitants du village Akaoudj durant la guerre de libération nationale subvenaient à leurs besoins quotidiens grâce à la pratique de la petite agriculture : plantation du blé et d'orge, élevage, cueillette des olives et des figues. Ainsi, la vie de la familiale d'Arabi Mohamed n'échappait pas aux conditions misérables de cette période de guerre vécue par la population avec la douleur de perdre ce qui leur appartient et de subir toute la violence de l'armée française³³. Notre témoin raconte sur cette période et dit :

« Ma mère est morte lorsque j'avais l'âge de 12 ans, c'est mon grand frère qui m'a élevé. C'est grâce à la pratique de la petite agriculture que nous avons réussi à subvenir aux besoins de notre famille. Nous cueillons nos olives, cultivions notre terre, ramassions du bois dans les forêts pour les

³² - Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad, *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Minuit, Paris, 1966, p. 16.

³³ Mohammed Harbi & Benjamin Stora : « La grande Kabylie durant la guerre de d'indépendance », Harbi Mohammed & Stora Benjamine (dir), *Guerre d'Algérie*, Hachette, Paris, 2004.

Chapitre 02 : Le village Akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en émigration.

vendre sur le marché. Nous coupions les tiges de lentisque pour les vendre aux artisans de Makouda, afin de fabriquer des corbeilles et autres objets traditionnels. Nous fabriquions avec, de paniers à main pour la cueillette des olives.

À cette époque, il n'y avait pas beaucoup de moyens ou d'outils de labourage au village. Je peux vous dire qu'il y avait seulement deux pioches dans le village. Les autres, fabriquaient leurs propres outils de labourage en utilisant du bois, malgré la terre rude et difficile à travailler. »

Nous lui avons posé la question sur la présence de la corporation d'Iheddaden et leur rôle dans la fabrication de ces outils de labourage, car c'était une corporation qui accompagne souvent l'agriculture. Il y avait une relation d'interdépendance et de complémentarité entre eux. Autrement dit les paysans travaillaient la terre avec les outils fabriqués par la corporation d'Iheddaden ; il répond à ce point :

« Il y avait la corporation d'Iheddaden installés au village Akaoudj, mais ils fabriquaient des outils uniquement pour ceux qui possédaient des bœufs de labourage. Ces derniers (les agriculteurs), les payaient avec une partie de leur collecte saisonnière en fonction du prix de l'objet fabriqué ou réparé. De leur côté, les iheddaden vendaient le blé récolté sur le marché de Tizi Rached qui se tenaient le mardi, ou au marché d'At Dwala, qui avait lieu le mercredi. En suite, ils achetaient des terres avec l'argent gagné. »

Pour décrire la rudesse et la virulence de la corporation d'Iheddaden envers les autres villageois, il raconte l'histoire d'un citoyen contraint par la misère et la pauvreté de travailler pour un artisan du village dit « Aheddad », il raconte :

« Il y avait un dénommé Mouh Amirouche qui a travaillé chez les Iheddaden. Un jour, la neige est tombé et a durait une semaine. M. Amirouche s'est présenté tôt le matin chez les Iheddaden, ils lui ont demandé : « donnes de quoi nourrir le cheptel de moutons ». Une fois qu'il a terminé, on lui a confié une autre tâche : « emmènes de la paille pour les animaux dans la cabane » (à une certaine distance) en suite on lui a demandé de se rendre à l'atelier de fabrication pour donner un coup de main, et à midi, ils lui ont dit d'emmener les bœufs boire à la fontaine. Tout ça pour une

Chapitre 02 : Le village Akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en émigration.

soupe et une petite galette au déjeuner. En fait, Ils l'ont fait travailler pendant toute la journée du matin jusqu'au soir dans des conditions climatiques rigoureuses. A la fin de la journée, ils lui ont dit de partir chez lui pour prendre son diner car il n'avait pas fait paître les moutons »

La période de la colonisation au village se caractérise par la violence physique et morale³⁴. Les soldats ont brutalisé la population et ont intimidé les symboles religieux du village, notamment les hommes religieux dont l'imam de la mosquée qui était arabophone et originaire d'une autre wilaya du pays. Les soldats savaient pertinemment que la population en grande partie était croyante et attachée à la dimension religieuse. C'est avec les hommes de religion que de nombreux conflits ont été résolus au sein des villages kabyles³⁵. C'est par l'intimidation et la menace envers ces représentants de la religion qu'un soldat français avait effrayé la population. Notre informateur qui était présent lors du premier rassemblement obligatoire imposé par les soldats français raconte :

« Un soldat colon qui parlait arabe a demandé à la population : « où est votre imam ? La population travaille dure pour toi, et toi en tant que chef tu reste à la maison! Tu as grossi, avec un grand ventre et des joues pleines de graisse, les gens t'apportent de la nourriture et du bois pour te réchauffer et toi tu restes à la maison, en les exploitant à ta guise. Il lui a dit : « lundi quand je reviendrai, toi tu me ramènes ton livre du coran, et moi je ramène mon fusil, tu te tiens devant la porte du cimetière et je tire sur toi, et puis tu tires sur moi et nous verrons qui l'emportera, votre coran ou mon fusil ». Le lundi venu, l'imam du village s'est enfuit et retourné chez lui dans une autre wilaya. Le soldat n'a pas oublié, il s'est moqué de l'imam, on disant de lui que c'était un lâche qui profitait uniquement de l'ignorance de la population pour vivre. »

³⁴ Similaires à des scènes décrites par Mouloud Fearoun dans son journal, voir Mouloud Feraoun, *Journal, 1955-1962*, Seuil, Paris, 1962.

³⁵ Il s'agit ici du rôle des lignages religieux dans les règlements de conflits dans les villages kabyles, voir sur cette question Azedine Kinzi, *Tajmâat du village Lqelâa des At Yemmel : étude des structures et des fonctions*, Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou, 1998, 2 Vol.

Chapitre 02 : Le village Akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en émigration.

3- La participation des villageois à la résistance contre l'armée française :

3.1 Cas de la destruction du pont d'Ouad Stita:

La violence exercée par les troupes de l'armée françaises sur la population du village avait suscité une réaction de ces derniers, qui c'était organisés pour saboter le pont reliant la localité de Makouda et la ville de Tizi-Ouzou. Il s'agit d'un pont construit par les autorités coloniales sur le lieu dit « Zaouia » qui se trouve à Ouad Stita, situé à quelques kilomètres du village. La préparation de cette action visant à couper la liaison entre les militaires français était réfléchi et organisée selon la logique de gestion de « Tajmâat ». En d'autres termes, chaque clan dit *adrum* devrait désigner des hommes capables d'accomplir cette mission. Le village compte 06 clans ou *iderma*, tous issus d'un même ancêtre dénommé Ouqetean. Les récits des villageois s'accordent à dire qu'Ouqetean est originaire du village voisin dénommé *Istiten*, un village situé dans la daïra de Makouda. Il était un soldat dans l'armée turque, mais à cause d'un différent avec l'autorité turque il s'est enfuit et s'est rebellé contre elle, Il s'est ensuite installé au village Akaoudj.

L'action du sabotage du pont a été orchestrée par la direction locale du secteur Ait Assa Mimoun à sa tête Oudiai Mohammed et exécutée par la population du village.

À ce sujet le jeune Arabi Mohammed raconte :

« C'est le chef de secteur Ait Aissa Mimoun, Oudiai Mohammed qui nous a donné l'ordre, de détruire ce pont, car il revêtait une importance capitale pour l'armée Française. Des convois militaires passaient souvent pour faire la liaison entre la région de Tizirt et le chef-lieu de la ville de Tizi-Ouzou. L'action a été organisée par les responsables locaux du FLN et les Mouseblins de chaque clan ou *adrum*. Les combattants avaient préparé le matériel nécessaire, notamment des explosifs, et avaient désigné un artificier du village dénommé Amroun Mohammed Said, qui avait de l'expérience dans ce domaine. Ils avaient également pour mission de sécuriser les périmètres où se déroulait l'opération. Le jour J un nombre important de la population du village était présent sur les lieux. Les Mouseblins avaient fait le travail de sensibilisation et de mobilisation : chaque Mousebel avait informé les membres de son clan de cette opération et de l'importance d'être présent sur les lieux. Amroun Mohammed Said, avec l'aide de certains citoyens, avaient placé les mines, et les aurait fait allumer, mais l'explosion

Chapitre 02 : Le village Akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en émigration.

n'avait pas provoqué la chute et la démolition total du pont. Celui-ci s'était simplement incliné sur un côté. À ce moment là, les hommes du village avaient continué à le démolir à l'aide de moyens et d'outils tels que des marteaux, pioches. Même si le pont n'était pas complètement détruit, nous avions atteint l'objectif souhaité : les forces de l'armée française ne pouvaient désormais plus passer par ce pont. »

3.2 Cas d'une organisation d'une embuscade contre les troupes de l'armée françaises :

Selon le témoignage de certains combattants avec lesquels nous avons eue des discussions sur le thème de la guerre dans le secteur Ait Aissa Mimoun, ils nous ont raconté que les attaques contre l'armée française étaient presque quotidiennes. Le secteur était dirigé par Oudiai Mohammed, un jeune de 35 ans du village Tahanut. Selon le lieutenant David Galula, qui était responsable de la région Ait Aissa Mimoun, et qui expérimentait sa théorie sur les méthodes de la pacification d'une guerre dans cette région témoigne dans son écrit:

« Un homme de 35 ans venant de Tahanut, Oudiai recruta parmi ses premiers partisans, parmi ses nombreux proches de Boussouar et Ignan Aneur. Il les arma avec quelques fusils et de vieux pistolets, et son affaire était lancée. Avec quelques exécutions ici et là, il imposa son pouvoir sur la population, qui se trouva incapable d'opposer la moindre résistance, même si elle l'avait voulu. On tira sur le garde-champêtre, qui fut légèrement blessé à la main, vraisemblablement pour simuler une tentative d'assassinat. L'attaque lui donna pour garder les yeux fermés sur ce qu'il se passait pendant la durée de la guerre, tout en continuant de percevoir son salaire. Les liens qu'il entretenait avec l'administration firent de lui un agent de renseignement potentiel pour Oudiai.

Très vite, Oudiai attira des partisans d'autres villages qui rejoignirent son groupe de volontaires, et il fut bientôt reconnu par le FLN comme le chef de son douar. Comme il n'avait aucune chance de combattre les impérialistes à Ait Aissa Mimoun, Oudiai entraîna son gang dans une série d'embuscades visant les voitures des civils sur les routes alentours. Il étendit son territoire au sud jusqu'au pied de la chaîne montagneuse de l'autre côté de Oued

Chapitre 02 : Le village Akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en émigration.

Sebaou. Il put ainsi faire pression sur le trafic à chaque sortie à l'est de Tizi-Ouzou, nous causant bien des ennuis³⁶.

Ainsi, des convois militaires de l'armée coloniale et des postes de contrôle étaient souvent la cible des combattants de l'ALN. On raconte que les officiers nouvellement arrivés de l'armée française avaient souvent peur d'être affectés à ce secteur, les combattants l'appelaient : « *secteur llah yerhem* », ce qui correspond à peu près à la traduction suivante : « *le secteur cimetière* ». Sur l'une des embuscades tendues contre l'armée française, le militant Arabi Mohammed témoigne :

« J'ai été affecté par les combattants au lieu dit Ighil Ameqran pour une mission de surveillance des troupes de l'armée française. Tout d'un coup, je les y ai vus à Timizar Leghbar montaient vers notre village, elles étaient presque arrivées. Les maquisards étaient au village, ils étaient en train de prendre le déjeuner chez Ali n Ali Hend Wamar dans sa maison. J'ai couru chez eux pour les informer que l'armée est là, il faut se préparer (c'était la section de Moh Lahadj Amar, entre autres Meziane n Laëbid, Muh Uyidir, le fils de Amar n Hend Uqasi de la famille Menguellati, qui étaient en train de déjeuner...). Ils sont sortis très vite de la maison...et le chef Moh Lhadj Amar avait placé ses éléments tout le long du passage de l'armée française, chaque groupe était embusqué sur un lieu de passage. À leur arrivée, les maquisards avaient commencé à tirer sur eux. Ce n'est qu'après l'intervention de l'armée de l'air que les maquisards ont pris la fuite pour se cacher dans la forêt. »

En effet, les villageois étaient d'un apport considérable pour les maquisards de l'armée de libération nationale (ALN) ; ils leur assuraient la nourriture, leur fournissaient des informations importantes pour la préparation et l'organisation de leurs actions. La population était aussi la source de financement de la guerre. À cet effet, chaque famille payait des

³⁶ David Galula, *Pacification en Algérie*, Les Belles Lettres, Paris, 2016, p.54.

Chapitre 02 : Le village Akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en émigration.

cotisations à leur représentant qui les donnait à la section du FLN pour combler les besoins de la guerre.

La mémoire de la guerre d'Algérie, n'était pas uniquement une histoire de grands combattants ou de héros qui avaient donné leurs vies pour la liberté, c'était aussi une histoire de trahison entre frères parfois du même sang. Des Algériens qui ne croyaient pas à l'indépendance de l'Algérie après une longue période de colonisation, (de 1830 à 1954) se sont ralliés aux côtés de l'armée Française pour combattre les éléments de l'armée de libération nationale³⁷. Cette mission accomplie au profit de l'armée française, avait laissé des séquelles noires dans la mémoire collective, des rancunes et des animosités entre les Algériens après l'indépendance et parfois des vengeances et des exécutions ont eu lieu.

À présent, « l'oubli » est un élément important pour les générations postindépendances pour aller de l'avant et construire un avenir meilleur. Durant notre entretien avec M. Arabi Mohamed, nous avons remarqué qu'il a abordé avec beaucoup de prudence la question des harkis notamment ceux de son village. Nous avons même dû couper certain passage de l'entretien qu'il jugeait lui-même nuisibles et peuvent réveiller des animosités chez certains citoyens ou certaines familles du village. Car il fallait vraiment tourner la page et ouvrir une autre pour apaiser les tensions qu'il y avait entre la génération de la guerre, selon Joël Candau : *« l'oublieuse mémoire, par conséquent, n'est pas toujours un champ de ruines, elle peut être un chantier. L'oubli n'est pas toujours une défaillance de la mémoire, un échec de restitution. Il peut être la réussite d'une censure indispensable à la stabilité et à la cohérence de la représentation qu'un individu ou que les membres d'un groupe se font d'eux-mêmes. »*³⁸ Il cite Lucien Febvre qui dit à propos de l'importance de l'oubli : *« oublier est une nécessité, pour les groupes, pour les sociétés qui veulent vivre et ne pas se laisser écraser par cet amas formidable de faits hérités (...) passer l'éponge comme on dit dans le langage ordinaire souvent la condition indispensable pour aller de l'avant, innover, refonder »*³⁹.

³⁷ Voir l'enquête réalisée par Pierre Daum sur ces algériens ayant combattu aux côtés de l'armée coloniale pendant la guerre de libération nationale et qu'on a souvent qualifié de Harki, Pierre Daum *Le dernier tabou, Les Harkis restés en Algérie après l'indépendance*, Koukou, Tizi-Ouzou, 2016 ; voir aussi l'étude faite par François-Xavier Hautreux, *La guerre d'Algérie des Harkis, 1954-1962*, Perrin, Paris, 2013.

³⁸ Joël Candau, *Anthropologie de la mémoire*, op cit, p 123.

³⁹- Ibid.

Chapitre 02 : Le village Akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en émigration.

Arabi Mohammed raconte l'histoire d'un harki originaire de Dellys, il avait changé de camps pour se rallier à l'armée Française, mettant ainsi en danger la vie de tous ses compagnons de lutte :

« Il y avait un jeune maquisard originaire de Dellys, mais au final, il était un vendu. Une fois Said Moh n Ali (né Nadour said un adjudant dans les rangs de l'ALN), avait emmené son groupe de maquisards pour tendre une embuscade à l'armée française au lieu dit Tmizar Leghbar, le harki l'avait placé en bat de la route. Mais il n'avait pas respecté les consignes de son responsable ; il avait changé de lieu pour préparer sa désertion de l'ALN pour intégrer l'armée française (...) il avait pris la fuite pour y aller dénoncer les éléments embusqués de l'ALN à l'armée Française qui se trouvait au lieu dit Lebdahi. Il aura dit qu'une embuscade est tendue par Said Moh n Ali et son groupe. Immédiatement l'armée française avait envoyé des avions pour les traquer. Les combattants avaient pris la fuite en toutes directions. Ils étaient éparpillés, Said Moh n Ali avait pris la fuite et un avion le pourchassait aux cous de sa fuite. Il trouva un berger en train de ramasser le bois, il lui a donné sa charge du bois pour se camoufler, et il est monté sur le dos de son âne en prenant soin de ramener les bœufs à la maison. Mais le pilote de l'avion ne le quitta toujours pas des yeux, lorsqu'il est arrivé à la maison il a jeté sur terre la charge du bois et avait pris la fuite en direction du lieu dit Aæmriřuc vers Acharchor. En arrivant à Tahirsant, il s'est jeté dans un ravin, pour traverser la propriété de Moh Amara et son frère, qui étaient en train de cultiver leur terre, il s'est mêlé à eux, pour les faire croire que c'étaient de simples bergers qui travaillaient leurs champs. L'avion avait fait demi-tour et c'est ainsi que Said Moh n Ali avait échappé à l'arrestation ou à la mort. »

En espace de cinq minutes, l'armée avait encerclé tout le village et ils ont commencé à tirer d'Ardjawna sur toutes personnes qu'ils aperçoivent. Notre village a été pris d'assaut par les militaires. Ils nous ont rassemblés au lieu dit Timizar, ils nous ont emmenés avec des camions militaires vers la SAS⁴⁰ du lieu dit Lusine N Ieacouren. En arrivant, j'ai reconnu le jeune harki originaire de Dellys assis sur une chaise, il avait ~~sur~~ entre ses mains une

⁴⁰ SAS : Section Administrative Spécialisée.

Chapitre 02 : Le village Akaoudj pendant la guerre de libération et le départ de l'acteur en émigration.

fourchette et une bouteille vide ; et à chaque fois qu'il tapait sur la bouteille avec la fourchette c'était pour indiquer que le bonhomme était quelqu'un qui travaillait avec les maquisards pour les livrer à la prison. Nous avons passé toute la journée les mains sur la tête, sans boire ni manger toute la journée dans des conditions de chaleurs à étouffer. À la fin de la journée, ils nous ont libéré mais ils avaient retenu 14 personnes pour effectuer des corvées à l'intérieur de la SAS ».

En fin de compte, la mémoire de l'acteur Arabi Mohammed de la guerre de libération à l'intérieur du pays est pleine de souvenirs et d'événements qui l'avaient marquée. Malgré son jeune âge, il était pleinement engagé dans la cause nationale pour la libération de son pays. Cette mémoire est une partie essentielle dans la mémoire collective du village et de l'Algérie qu'il faut préserver, et se la réapproprier par des récits, ainsi que par la mise en place d'une politique de préservation de cette mémoire locale d'une dimension historique, mémorielle nationale.

Conclusion :

En conclusion, le récit du militant Arabi Mohammed nous offre un aperçu de la résistance de la population du village Akaoudj face à l'armée française pendant la guerre d'Algérie. Malgré la précarité de leur vie quotidienne et les conditions difficiles de cette époque, les villageois ont fait preuve de courage et de détermination pour apporter leur contribution à l'indépendance du pays. Cet acteur avait mobilisé dans son témoignage sa mémoire individuelle et collective, pour raconter la mobilisation, la solidarité des citoyens de ce village pour apporter leur contribution à l'indépendance de l'Algérie. À présent, il est du devoir de la génération actuelle de préserver cette mémoire de l'oubli, comme dit Joël Candau : « *ne pas satisfaire au devoir de mémoire, c'est s'exposer à la disparition.* »⁴¹

⁴¹ Joël Candau, *Anthropologie de la mémoire*, op cit, p, 121.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

Introduction :

L'immigration, en particulier celle de Arabi Mohammred en France pendant la guerre d'indépendance algérienne, a été marquée par un engagement militant au sein de la Fédération de France du FLN. Ce chapitre explore les différents aspects de cet engagement, mettant en lumière les défis, les motivations et les actions des acteurs impliqués dans l'organisation des « groupes de choc ». De l'émigré militant qui a quitté son pays d'origine pour rejoindre la lutte pour la libération de son pays en France, en passant par le rôle crucial de la diaspora dans la socialisation des immigrés militants, jusqu'à l'organisation et la collecte des cotisations qui soutenaient la révolution Algérienne. Chaque aspect est crucial pour comprendre cette période historique.

Nous plongerons également dans l'action militaire elle-même, en examinant le rôle de ce militant enrôlé dans « les groupes de choc » du FLN et ses missions, y compris les opérations de liquidation. Les attaques coordonnées et les conflits internes au sein des deux organisations FLN-MNA seront également abordés, à travers le récit et le témoignage de cet acteur sur cette époque.

1- L'émigré- militant : les conditions de son départ en France :

L'émigration des Algériens vers la France était une émigration forcée⁴¹. Les jeunes étaient dans l'obligation de subvenir aux besoins de leur familles, le choix de s'émigrer vers la France était dicté par les conditions économiques et politiques imposées par le contexte de la guerre, les paysans Algérien voyaient dans l'émigration une porte de secours pour sortir leurs familles de la misère créée par la colonisation⁴². Ce qui avait accéléré cette migration vers la France en quête d'une vie meilleure, ce sont entre autres, les conséquences des lois et les sénatus consultes promulgués par les autorités coloniales pour déposséder les algériens et encourager l'installation des colons en Algérie « (...)De toutes les mesures économiques et sociales décidées dans le cadre de la pacification, le regroupement des populations rurales est sans aucun doute celle qui s'inscrit le plus clairement dans le prolongement des grandes lois foncières du 19^e XIXe siècle, à savoir principalement le cantonnement (1856-1857), le

⁴¹Abdelmalek Sayad, *La Double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, préface de Pierre Bourdieu, Seuil, Paris, 1999.

⁴² Benjamin Stora, *Ils venaient d'Algérie. L'immigration algérienne en France 1912-1992*, op cit.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

sénatus- consulte de 1863 et la loi Warnier de 1873(...)À un premier niveau, il s'agissait de favoriser la dépossession des algériens en pourvoyant les colons des moyens d'appropriation apparemment légaux, c'est-à-dire en instaurant un système juridique qui supposant une attitude économique et plus précisément, une attitude à l'égard du temps tout à fait étrangères à l'esprit de la société paysanne. À un second niveau, la désagrégation des unités traditionnelles (la tribu par exemple) qui avaient été l'âme de la résistance contre la colonisation devait résulter naturellement de la destruction des bases économiques de leur intégration et il en fut bien ainsi, 1875 marquant la fin des grandes insurrections tribales ».⁴³

La population de cette génération, subissaient les conséquences de ces mesures de loi visant la disparition de la société paysanne, à ce propos, Abdelmalek Sayad écrit: « Conséquence en même temps qu'indice de la ruine de l'équilibre ancien dans lequel percevaient la société et l'économie paysanne traditionnelle, l'émigration en France avait pour fonction première de donner aux communautés paysannes, incapables de se suffire à elles-mêmes par leurs activités agricoles, les moyens de se perpétuer en tant que telles. »⁴⁴

C'est dans ces conditions déplorables que la société traditionnelle subissait et dans un contexte de guerre de libération que le militant Arabi Mohamed avait quitté son village pour aller chercher une vie meilleure en France. C'était un en février 1956 qu'il a pris la décision de quitter son pays natal pour rejoindre les siens en lutte sur le sol français pour la libération de leur pays. Il faut signaler aussi qu'il était un analphabète, l'un des facteurs défavorables pour son intégration dans la société moderne en France.

2- Le rôle de la diaspora dans la socialisation des immigrés militants en France

Ce sont les relations et les liens communautaires qui l'ont aidé dans son insertion dans le monde professionnel et dans la société moderne⁴⁵. L'émigré lorsqu'il part en émigration, se sont les gens de son village qui l'accueillent, il sera logé et nourri jusqu'à ce qu'il trouve un

⁴³ -Pierre Boudieu & Abdelmalek Sayad, op cit. p 15.

⁴⁴Abdelmalek Sayad, "Les trois ages de l'émigration algérienne en France", op cit p, 31.

⁴⁵Mohand Khellil, *L'Exil kabyle : essai d'analyse du vécu des migrants*, L'Harmattan, Paris, 1980.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

emploi et un lieu de résidence⁴⁶. A ce propos, les nouveaux immigrés, Arabi Mohammed, raconte son départ vers la France :

« Je n'ai pas voulu cette émigration. En cette période, il y avait un manque énorme d'armes, l'organisation locale ne pouvait pas armer tous les maquisards de la région. À cette époque, je travaillais chez des particuliers, et un cousin à moi est venu de France. A son retour, il m'a proposé de partir avec lui. C'était en février 1956, le responsable politique du village, Radi Hmed, avait informé les maquisards de mon départ. Pour cela, ils m'ont confié une mission, ils m'avaient donné une lettre à remettre aux maquisards de la Fédération de France. À mon arrivée, j'ai rencontré Radi Amar dit Amar n Hend Ulhadj, Muh Uyidir, Mezyan n Labid...Le contenu de la lettre était destiné aux maquisards notamment ceux de la région Ait Aissa Mimoun. Il disait : « Vos enfants sont entre de bonnes mains, rien ne les manquera. Il faut que vous soyez solidaires et unis autour de la cause nationale qui est l'indépendance de l'Algérie » ».

À son arrivée en France, il est rentré directement en contact avec les éléments de la diaspora de son village. Il avait entamé un travail de sensibilisation et d'organisation des immigrés de son village sur l'importance et la nécessité d'intégrer le FLN/ALN pour mener le combat de la libération de l'Algérie. Les immigrés en France se regroupaient généralement sur le même lieu de résidence, selon leurs appartenances sociales ou linguistiques (chaouis, kabyles, arabophones...) ou même selon leurs appartenances linéaires⁴⁷ ; des immigrés issus

⁴⁶voir l'étude faite par Azedine Kinzi, « Un lignage miné : un siècle d'émigration de Tounef (Kabylie) à Saint Etienne (1902-2009) », *L'Emigration algérienne en France : un cas exemplaire, Actes du colloque en hommage à Abdelmalek Sayad (1935-1998)*, Sous la direction de Kamal Chachoua, Travaux de CNRPAH, Nouvelle série N° 14, CNRPAH, 2012, pp 51-74.

⁴⁷Sur cette question voir André Michel, *Les travailleurs algériens en France*, CNRS, Paris, 1956 ; Ali Mekki, *L'émigration des Ath Waghlis (Vallée de la Soummam) en France (1915-2015)*, préface de Kamal Chachoua, CNRPAH, Alger, 2022.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

de la même famille qui se regroupent dans une seule résidence ou hôtel. Le militant Arabi. Mohammed raconte son arrivée en France :

« Lorsque je suis arrivé en France, on m'a orienté vers Amar Uqara, (Radi Amar). Un cousin à moi, on ne portait pas le même nom de famille, mais nous descendons du même arbre généalogique, un maquisard de la première heure, un homme intègre que tout le monde aimait. Il avait ce don de résoudre ou de trouver des solutions pratiquement à tous les problèmes ou conflits entre frères. L'organisation du FLN avait une confiance totale en lui. »

3- L'organisation et la collecte des cotisations.

La fédération de France avait contribué d'une manière considérable au financement de la guerre de libération. Tous les immigrés étaient soumis par persuasion ou par la force physique au paiement des cotisations. L'importance de payer ses cotisations était capitale au point où les commissions de justice du FLN avaient ordonné l'exécution des immigrés qui ne payaient pas leurs cotisations. Les éléments des « groupes de choc » étaient souvent chargés d'accomplir ce genre de missions. Le militant Arabi. Mohamed avait participé à la collecte de l'argent auprès des immigrés de son village, il témoigne dans son récit :

« J'ai rassemblé tous les immigrés de mon village qui se trouvaient à Paris ; notre village est composé de 06 clans ou *adrum/ iderma* (At wadda, At Amrouche, At Sliman At Hemmou, Imekhlaf, At Moussa), chaque clan est représenté par deux immigrés. Nous avons tenu une réunion du travail au 71 Rue Boudrican, chez un ami qui s'appelle Belaid ; c'était un nationaliste d'origine de Fort National, du village Iazouzen, il nous a donné une chambre pour se réunir. À la fin de la réunion, on s'est entendu sur le principe des cotisations pour soutenir nos frères au combat et les modalités de la collecte de cet argent. Nous avons distribué les tâches : chaque représentant de Taqrart ou clan doit collecter l'argent des membres de sa famille : - At wadda se sont les fils de Lhadj Amar (du nom de famille Semmani) qui étaient chargés de cette mission ; Imekhlaf, c'était Arezki n Mhend

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

Umekhlouf (de la famille Makhloufi) ; At Amrouche c'étaient Hmed n Ali n Hend avec Hmed Ubuhadj (du nom de famille Amrouche), At Moussa, c'était Tidjani Akli dit Paper ; At sliman, c'était Hend Amara avec Amar Lhadj Ali (de la famille Slimani). Leurs missions étaient la collecte de l'argent pour l'envoyer ici en Algérie, afin d'aider les frères qui combattaient ici en Algérie »

Selon une étude réalisée par Riadh Ben Khalifa qui a conclu que *« la cotisation pour un travailleur immigré, fixée à 1000 franc, elle est souvent revue à la hausse car les besoins de la révolution augmentaient. Les commerçants étaient imposés sur une base de 5000 francs et selon un barème tenant compte de l'importance du chiffre d'affaire. Ces derniers doivent payer dans les frais des sommes variables en fonction de leurs revenus. La lecture d'une feuille de comptabilité saisie en février 1962 à Nice montre qu'un marchand ambulant paye 4000 francs alors que la somme payée par les propriétaires de cafés- restaurants varie entre 8000 et 10000 francs au total. »*⁴⁸

Les femmes qui travaillaient dans la métropole payaient aussi leur cotisation. Certaines d'entre elles participaient à la collecte et au transport de ces fonds vers des destinations qui demandaient une discrétion, *« les femmes étaient concernées par les cotisations. Dans le rapport financier du secteur de Grasse du mois d'août 1960, 10 femmes ont payé 13000 francs à raison de 1300 francs chacune et une autre femme a payé 1500 francs... étaient également concernées par les cotisations plus importantes les prostituées, qui gagnaient relativement plus d'argent*⁴⁹.

Les caisses du FLN étaient renflouées également grâce aux amendes, car tout acte de la vie quotidienne contraire aux directives du FLN et toutes décisions prise sans se référer à l'organisation étaient répréhensibles. Selon le militant du « groupe de choc » Arabi Mohammed qui veillait avec ses camarades de « groupe de choc » au respect du règlement de la vie quotidienne dans la région parisienne instauré par la FF du FLN. Il raconte comment tous les immigrés sont rentrés dans l'ordre du FLN et avaient contribué à mener une guerre sur la métropole :

⁴⁸Riadh Ben Khalifa : « La collecte de fonds et violence dans le milieu des travailleurs immigrés Algériens : Alpes Maritimes 1956/1962 », [www.journals.openedition.org/crime, histoire et société](http://www.journals.openedition.org/crime_histoire_et_societe), p. 15.

⁴⁹ - Ibid. p. 19.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

« En 1957/1958, nous avons informé nos concitoyens de l'interdiction d'un certain nombre de pratiques décidées par la FF du FLN : Pas de boisson alcoolisée pour les Algériens, personne parmi les immigrés n'a le droit de fumer de la cigarette, pas de mariage autorisé, pas d'assistance à un collaborateur même si c'est un membre de la famille. Tous les Algériens devaient s'habiller avec des tenues propres et correctes. Nous avons fait des procès à certains immigrés qui ne respectaient pas le boycott des lieux de propriétaires de commerce qui ne payaient pas leur cotisations, à l'exemple d'un lieu de vente de produit alimentaire dont son propriétaire faisait des retards dans le paiement de ses cotisations. Nous avons posté des hommes aux alentours de leurs magasins pendant toute la journée pour rediriger les clients vers un autre commerçant plus coopératif et plus respectueux du règlement. Au final, il a fini par rentrer dans l'ordre comme tous ses frères.

Un autre propriétaire d'une salle de cinéma, encore une fois, ne payait pas ses cotisations à son responsable. Nous avons interdit aux immigrés Algériens, même Maghrébins, de se rendre dans cette salle de cinéma. Nous avons posté des hommes sur toutes les voies qui menaient vers cette salle, et ce, pendant un mois sans relâche : à la fin, il a fini par fermer la salle de cinéma pour manque de cinéphiles.

L'argent collecté était versé aux responsables locaux du FLN pour combler les besoins de la révolution et pour aussi financer les veuves de martyrs tombés au champ d'honneur. Des sommes étaient aussi versées aux comités de soutien aux détenus de la guerre ».

À propos du rôle des immigrés sur le plan financier et de la manière dont les cotisations étaient prélevées, Ali Haroun, qui était responsable de Fédération de France du FLN se défend et justifie les actions de la Fédération de France en ce qui concerne les cotisations et la manière de les prélever : *« Si le FLN est persuadé à cette époque –et il est depuis le 1^{er} novembre 1954- qu'il mène une lutte au terme de laquelle seront reconnus la dignité, l'honneur, la liberté alors il est moralement en droit de leur demander une contribution financière. Ainsi, tout Etat qui assure le respect de l'entité nationale qu'il représente lève-t-il l'impôt sur les contribuables. Et se donne tout naturellement le droit de mettre à exécution ses décisions en matière d'imposition fiscale, par les moyens dont il*

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

dispose. Il recoure même à la violence s'il le faut (amendes, saisie des biens et emprisonnement du contribuable récalcitrant.) »⁵⁰

4- L'action militaire d'un militant enrôlé dans les « groupes de choc » du FLN :

La création de ces « groupes de choc » était dans le but de mener des actions militaires sur le sol français. Leurs cibles sont généralement des immigrés récalcitrants aux cotisations ou qui refusaient l'adhésion au FLN. Des commissions de justices furent spécialement créées pour statuer sur le sort de ces immigrés. Leur rôle consiste également à reposer contre la violence et les agressions perpétrées par les « groupes de choc » des Messalistes ; (des immigrés Algériens militants qui continuaient à croire en la personne de Mèssali en tant que leader du Mouvement National Algérien (MNA)⁵¹. Pour cela, les éléments du « groupe du choc » avaient le devoir d'enrôler tout immigré dans les rangs du FLN, de les organiser et de les faire cotiser mensuellement, et d'éliminer si nécessaire tous ceux qui s'opposeraient à la question de l'indépendance de l'Algérie. Leurs missions comprenaient également un travail de sensibilisation et d'organisation. Ce travail se déroulait généralement la nuit et les jours des week-ends, car des membres des « groupes de choc » travaillaient pendant la journée ; la plupart d'entre eux étaient ouvriers dans des usines.

Le profil de ces militants, était généralement constitué de jeunes paysans en quête d'un monde meilleur, Ali Haroun qui parle sur la création de ces « groupes de choc », dit : *« ... Dans ces commandos, il est fait appel à des volontaires, invités habituellement à prêter serment sur le coran. Ces derniers doivent s'abstenir de toutes activités politiques ouvertes, échappent même à la cotisation et aux collectes pour se consacrer uniquement aux tâches qui leur sont confiées, attentats, exécutions ou sabotages(...) les commandos se composent d'une cellule de commandement et de plusieurs cellules de choc. Le chef de commando ne connaît que ses chefs de cellules. Les hommes d'une cellule ne connaissent pas ceux des autres cellules. Le commando agit sur ordre du régional. »⁵²*

⁵⁰ -Ali Haroun, *La 7^e wilaya- la guerre du FLN en France 1954-1962*, Seuil, Paris, 1986, p. 63.

⁵¹ Sur ce conflit fratricide entre le FLN et Le MNA durant la guerre de libération nationale, voir Charles-Robert Ageron, *La guerre d'Algérie et des algériens*, Armand Colin, Paris, 1997.

⁵² Ali Haroun, op.cit, p.67.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

Le militant Arabi Mohammed, un jeune orphelin travaillant dans des champs au village chez des particuliers, selon Marc André qui a réalisé une étude sur les « groupes de choc » dans la région de Lyon, il constate qu' : « *Ordinaires, ces hommes le sont aussi par leur profil socioéconomique. Fruits d'une immigration orpheline – la plupart sont orphelins de père – ils quittent leur douar (village) après avoir travaillé dans leur famille ou chez des colons. Majoritairement illettrés (78 %), ils entrent donc en métropole dans le cadre d'une immigration du travail et sont dès lors « dépayés ».* À quelques exceptions près, tous les membres des groupes de choc travaillent lors de leur arrestation et sont ouvriers pour 90 % d'entre eux. Ils font preuve à cet égard d'une très grande mobilité professionnelle comme le montrent les enquêtes de personnalité réalisées par la police auprès de tous les employeurs. Tous offrent un profil positif(...) Mais, dans tous les cas, les qualités que chacun manifeste à la tâche sont unanimement saluées. Intégrés au monde du travail, les membres des groupes de choc sont parfois installés avec leur famille. C'est le cas d'un tiers d'entre eux qui, pour 18 %, ont des enfants.»⁵³

L'encadrement des immigrés par les éléments des groupes de choc se faisait principalement dans les lieux de résidences ; notamment dans les hôtels où chaque nouvel arrivant était soumis à un interrogatoire visant à recueillir des informations susceptibles de nuire à l'organisation du FLN ; tels que le nom, prénom, le village natale et l'appartenance politique (FLN ou MNA), les deux organisations se livraient une bataille politique et militaire à l'intérieur et à l'extérieur du pays pour gagner les Algériens à leur cause, les faire adhérer et les soumettre aux cotisations. Les nouveaux arrivés en France devaient savoir dans quel hôtel s'installer car certaines régions étaient sous le contrôle du FLN et d'autres sous le contrôle du MNA. Selon le témoignage de Omar Boudaoud, qui était responsable de la Fédération France « *le découpage territorial devait avoir lieu en fonction de la densité des travailleurs se trouvant dans les différentes régions : ainsi en 1957, le FLN était-il divisé en 03 zones : 1- zone de Paris centre et périphérie, 2- zone centrale et sud, 3- zone nord et est. Ces zones furent ensuite transformées en quatre*

⁵³Marc André, « Les groupes de choc de FLN : Particularités de la guerre d'indépendance Algérienne en métropole », *Revue historique* N° 669, PUF, 2014, p. 147.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

*willayas, puis en 1961 en six avec trois responsables contrôleurs placés respectivement à la tête de leur wilaya.*⁵⁴

Les dirigeants du CCE (le comité d'exécution et de coordination)⁵⁵ donnaient des directives claires aux dirigeants de la Fédération de France. L'action de sensibilisation et d'organisation de la communauté Algérienne en France est facilitée par le fait que les immigrés se regroupaient dans les hôtels Algériens de Paris, Omar Boudaoud affirme : *«Ma mission telle que définie par Abane Remdane consistait en trois points : 1- contrôler l'émigration Algérienne en France, 2- renflouer les caisses du FLN, 3- porter la lutte armée sur le sol de l'adversaire (...) le contrôle de l'émigration se faisait par une opération de « quadrillage », il s'agissait de constituer des « équipes volantes » chargées de se rendre samedi, dimanche et jours de repos des travailleurs, dans les hôtels Algériens de Paris et de sa banlieue où vivaient les immigrés d'un village ou d'un douar d'Algérie. »*⁵⁶

Le jeune militant Arabi Mohammed qui activait dans le 17eme arrondissement de Paris combinait le travail dans une briqueterie en tant qu'ouvrier avec son rôle de militant du FLN enrôlé les « groupes de choc » raconte :

« J'étais un ouvrier dans une briqueterie au 17eme arrondissement de Paris. C'était un jeune militant originaire de Drâa El Mizan qui m'avait embouché dans cette unité de production de briques. C'est pendant la nuit que nous organisions nos activités militantes, nous nous réunissions pour sensibiliser et organiser les immigrés. En juin 1957 la Fédération de France du FLN avait donné ordre pour organiser toutes les régions de Paris, chaque Algérien avait son propre responsable, chaque trois immigrés seront sous les ordres d'un responsable, tous les immigrés étaient classés en fonction des catégories, selon leur passé, leur niveau d'instruction, leur métier. Par exemple : les chauffeurs, ceux qui ont passé leur service militaire dans l'armée française, les commerçants, les gérants d'hôtels ou d'un café... Notre travaille se concentre principalement dans les hôtels algériens où les locataires des hôtels sont contrôlés par des commissaires d'hôtel, chargés

⁵⁴Omar Boudaoud, *Du PPA au FLN : mémoire d'un combattant*, Casbah, Alger, 2007, p.106.

⁵⁵ CCE : est l'organe central de la direction du FLN créé durant le congrès de la Soummam, en août 1956.

⁵⁶Omar Boudaoud, op cit. p.111.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

d'enquêter sur l'appartenance politique des nouveaux arrivés. Ils étaient interrogés sur toute leur vie en Algérie et en France. C'est après cette enquête qu'ils seront admis dans ces hôtels. Après s'être organisé et répertorié tous les immigrés, nous avons commencé notre travail ; en organisant des réunions chez un militant de Tiznit, dans une cave en sous-sol au 159, Rue Boulevard de la gare. Tout le travail de coordination et de sensibilisation se faisait dans cette cave (rédaction de tracts et distribution des tâches pour chacun par les responsables ».

Le rôle essentiel des éléments des « groupes de choc » consistait à châtier les traîtres condamnés par les commissions de justice du FLN. D'après le travail de Gilbert Meynier et Sylvie Hénault⁵⁷, les commissions de justice du FLN, avaient pour mission de punir ceux qui ont désobéi au règlement, elles veillent sur le respect au règlement édicté par le FLN. En effet, il y a souvent un travail de collaboration entre les « groupes de choc » et les commissions de justice, Gilbert Meynier et Sylvie Thénault dans l'ouvrage, « *la guerre d'Algérie et les Algériens* », mentionnent que : « *Le règlement intérieur des commissions de justice » organisé en articles donne ainsi des consignes strictes concernant l'organisation des tribunaux (art.1), les responsabilités des membres des commissions (art.11), les cas à juger (art.3), les peines à appliquer (art.5). Ainsi, des directives et des éléments du droit, de même qu'un certain contrôle, assurent le fonctionnement d'une justice FLN. Sont alors jugés prioritairement les « éléments suspects », c'est-à-dire les « traîtres », les « francisés », les « collaborateurs » qui n'appartiennent pas à l'organisation et « doivent être punis pour leur action néfaste ». Il est précisé que des preuves formelles sont obligatoires ou, à défaut, l'audition de quatre témoins. Ces précautions sont particulièrement recommandées ».⁵⁸*

5- Les missions de liquidations accomplies par le groupe de choc d'Arabi

Mohammed :

Le « groupe de choc » dont faisait partie le jeune militant est constitué de plusieurs cellules, chaque cellule est composée de trois combattants : un chef et les deux autres sont des

⁵⁷Gilbert Meynier et Sylvie Thénault, *La guerre d'Algérie et les Algériens, 1954-1962*, Armand Colin, Paris, 1997, p.138.

⁵⁸- Ibid.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

exécutants, selon Benjamin Stora : « *le FLN a apporté depuis sa création un soin constant à sa structure clandestine. Le cloisonnement y est rigoureux et chaque militant ou responsable ne peut être en relation qu'avec ses chefs directs (..) tenus de n'utiliser que des pseudonymes dans leurs relations, ils doivent même dissiper leurs domiciles.* »⁵⁹ La fédération est structurée comme suit : - la région avec un contrôleur de région (chargé de la propagande et de discipline), la kasma, la section et la cellule. A. Mohammed était un exécuteur des condamnés à mort par ces commissions. Il avait effectué des missions de liquidation physique des immigrés Algériens qui ne sont pas rentrés dans l'ordre du FLN. La nature des cibles à abattre est généralement : des indicateurs, des policiers zélés, les éléments du MNA agresseurs, des harkis collaborateurs et les immigrés qui refusaient de payer leurs cotisations. Les consignes et les directives viennent souvent d'un chef hiérarchique appartenant aux « groupes de choc », c'est lui qui remettait à ses commandos l'identité de la cible à abattre après que la commission de justice a statué sur son sort. À ce propos, l'élément du « groupe de choc », Arabi Mohammed qui activait dans la région parisienne, se souvient de toutes les actions militaires et de toutes ses cibles à abattre :

« Concernant ceux qui désobéissent l'organisation, ne respectent pas le règlement du FLN. En premier lieu on envoie une commission qui sera chargée de leur parler pour les ramener à la raison et les faire rentrer dans l'ordre comme tous leurs frères, et s'ils refusent nous en chargerons nous-mêmes. Nos éléments ne discutent pas avec eux, nous passons directement à l'action, comme dit le proverbe kabyle : « -nous lui arrangeons une bonne cravate ».

La première mission que j'avais accomplie avec un dénommé Dehman Lhocine, un militant d'origine de Drâa El Mizan, c'était pour abattre une personne qui était jugée par la commission de discipline à la peine de mort. Nous, on ne savait pas ce qu'il avait fait, on savait seulement qu'il avait enfreint le règlement, il était sorti de la ligne du FLN. Mais certainement à cause du refus de payer ses cotisations à son chef du groupe. Nous, on ne discute pas les ordres. Nous l'avons tué dans sa chambre. Nous, nous n'avons pas des prisons en France, si quelqu'un échappe à notre

⁵⁹ - Benjamin Stora, *Ils viennent de l'Algérie, l'immigration Algérienne en France (1912-1992)*, op cit., p. 186.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

emprise, il s'enfuit directement vers le commissariat le plus proche et il va nous livrer et faire du mal à notre organisation.

La deuxième mission que nous avons accomplie, moi et Radi Lounes (dit Lewennas Uqara) qui était un cousin à moi- c'était dans le 6ème arrondissement à Paris, la cible était un dénommé Sahnoun M d'origine de Tifra qui refusait de s'acquitter de ses cotisations. Nous l'avons exécuté.

La troisième mission, encore une fois avec Radi Lounas, toujours au 6ème arrondissement de Paris, on était chargé de tuer un immigré originaire d'Annaba ; c'était un ancien boxeur qui travaillait dans le milieu de la prostitution. Il avait refusé de payer ses cotisations. L'opération se déroulait dans un bar qu'il avait l'habitude de fréquenter. Nous sommes entrés à la nuit tombée dans ce bar bien habillés (nous étions habillés avec des costumes et des manteaux trois-quarts), il était au comptoir en train de boire une bière, nous avons commandés des boissons (Radi Lounas avait commandé un Ricard, moi j'avais commandé un Doublon). Nous avons très bien planifié l'intervention, nous avons des consignes très strictes de la part du chef ; il fallait lui tirer dans le crane pour assurer une mort certaine. On s'est entendu avec mon co-équipier que c'était moi qui devais tirer sur la cible et lui, il aller se placer à la porte pour que personne ne sorte au moment de l'opération. Donc, je suis allé aux toilettes pour charger mon pistolet, en sortant j'ai pointé mon arme en direction de sa tête, il était face au comptoir en train de terminer sa bière et moi j'étais derrière lui, j'ai tiré sur lui, mais en fraction de seconde, il m'a vu et la balle l'a à peine touché au visage, puis je lui ai tiré un deuxième coup de feu je l'ai touché cette fois-ci au ventre. Mon co-équipier avait tiré des coups de feu dans l'aire pour faire peur aux clients et les mettre à terre, il y avait même la chanteuse kabyle Hnifa et Bahia Fareh à l'intérieur en train de boire leur vers. Elles se sont mises à plat-ventre et ont crié. Nous, nous avons pris la fuite et le lendemain notre chef nous a appris qu'il n'était pas mort, nous l'avons raté.

La 4ème mission, c'était dans le 13^{ème} arrondissement, je l'ai accomplie avec un autre combattant dénommé Aiboud Amar ; il travaillait comme comptable. La mission consiste à exécuter un traître à la révolution, on l'a

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

abattu à l'intérieur d'une cafétéria pendant la journée. Nous l'avons caché à l'intérieur de la cafeteria, et à la nuit tombante, nous l'avons jouté à la Seine.

6- Les attaques coordonnées pendant un mois, août 1958 :

Ces attaques visaient à ouvrir un deuxième front sur le territoire français, la décision a été prise par les dirigeants du FLN/ALN pendant le Congrès la Soummam de 1956. Le but c'était d'élargir le champ du combat ce qui contraindrait le gouvernement français à accroître ses dépenses militaires, à disperser ses forces militaires et par conséquent, à soulager le maquis en Algérie⁶⁰. C'était Omar Boudaoud, nommé par Abane Remdane à la tête de la FF du FLN qui était chargé de préparer cette guerre sur le sol Français. La réunion pour la préparation de ces attaques était tenue en Allemagne dans le plus grand le secret, Ali Haroun témoigne dans ses mémoires à propos de cette réunion :

« En ce moins de juillet 1958, dans un village de la banlieue de Cologne, sur la rive droite de Rhin, l'auberge des Falken (les jeunes socialistes allemandes) abrite une réunion qui semble s'éterniser. Elle dure depuis plus d'une semaine et les physionomies des participants ne comportent aucun trait germanique. En fait, le comité fédéral et les chefs de quatre wilayas du FLN en France tiennent une séance extraordinaire. S'y trouvent : Omar Boudaoud, chef du comité fédéral, Saïd Bouaziz responsable de l'O.S, et Ali Haroun responsable de la presse- information, de l'organisation et de la défense des détenus ; KadourLadlan(...). Les participants se donnent alors un mois de délais pour préparer, chacun dans son domaine, l'action envisagée. Levant la séance le 25 juillet, et ils en fixent le déclenchement au 25 août 1958 à 00 heure. Il est convenu que la date restera connue seulement des participants, l'O.S et « les groupes de chocs » devant être prêts à l'action le jour J »⁶¹.

Les cibles de ces attaques coordonnées sur tout le territoire français étaient des cibles militaires, les points névralgiques, des moyens de communications routière et ferroviaire, des

⁶⁰Voir ce qu'a pu rapporter sur cette question par Benjamin Stora, *Histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962*, La Découverte, Paris, 2002.

⁶¹-Ali Haroun, op cit. p. 90.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

objectifs économiques, ainsi que des militaires de grades d'officiers, des parachutistes, les policiers zélés les Harkis... Le jeune militant Arabi Mohammed était mobilisé pour exécuter ces opérations, il raconte comment il avait vécu cet épisode qui avait marqué sa mémoire :

« En août 1958, toute la France a été attaquée par les combattants de la Fédération de France. C'était la reproduction du 1^{er} Novembre 1954. Nous (notre « groupe de choc »), nous avons reçu un ordre pour frapper les Harkis de 13^{ème} arrondissement de Paris, ce sont des Harkis que l'armée française avait ramenés d'Algérie. Ils les ont amadoués en leur mettant des tenus de police, les faisant croire qu'ils sont des policiers de la république Française. Les policiers français se mettent à l'écart, pendant que, eux ils traquaient les maquisards. Ces Harkis avaient plusieurs postes de police propre à eux : il y avait les postes de 206, 179, 139, 191... Ces Harkis habitaient dans ces postes. Les autres Harkis, la police française les a installés au 14^{ème} arrondissement de Paris. La FF de FLN avait donné l'ordre de les frapper car ils ont fait beaucoup de mal à notre organisation, ils torturaient nos frères combattants avec des méthodes obscènes que les français n'ont jamais utilisées (ils cassaient des bouteilles en vers pour faire marcher pieds nus nos combattants). C'était inacceptable, on avait la rage à cause de leurs pratiques. Pour cette opération il y avait beaucoup de groupes, le notre était composé des combattants suivant : Radi Lounas, Said de Drâa El Mizan, Youcef de Iazouzen et moi-même. Concernant les armes avec lesquelles nous avons exécuté cette mission, il n'y en avait pas beaucoup d'armes, mais nous avons emporté avec nous : deux mitraillettes, des pistolets de 9 mm pour chacun et des grenades. C'est avec ces armes que nous avons fait la guerre en France. Nous étions très bien préparés pour ces attentats. Notre chef de groupe, nous a donné un plan d'attaque qui consistait à prendre un taxi appartenant à l'organisation, arrivant sur le lieu, l'un de nous distrait le concierge, et les autres entraient pour frapper ceux qui étaient à l'intérieur. Ce jour-là ils nous ont blessé deux frères, et nous, nous avons tué sept Harkis. La police de la Place d'Italie était surveillée par quatre élément de notre « groupe de choc », dès qu'ils sont intervenus, nos éléments ont ouvert le feu sur eux, et ils les ont empêchés d'arriver au lieu de notre intervention. À la fin de l'opération, on s'est dispersé pour se retirer en sécurité, il ne

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

fallait pas courir pour ne pas se faire remarquer ; en plus de ça ; nos habilles étaient des costumes ; consignes données par la FF du FLN, il faut s'habiller comme les français le font. La FF du FLN était intransigeant sur la question de l'hygiène et l'apparence de nos combattants. Si l'un de nos éléments jugeait qu'il pouvait être arrêté par les services de police au moment du retrait, il pourrait rentrer dans n'importe quel café et demande un Ricard ou une boisson alcoolisée, mais sans la boire car c'est strictement interdit. »

Le bilan de ces attentats était très lourd et les actions de sabotage et attaques contre les cibles désignées comme ennemi se sont poursuivis tout au long du mois d'août. Les autorités françaises s'inquiètent car les actions étaient synchronisées sur tout le territoire, le procès-verbal de la chambre d'accusation de Paris illustre l'inquiétude et le désarroi dans lequel elles sont : *« Au cours de la nuit du 24 au 25 août 1958 le FLN entreprit sur le territoire métropolitain de nombreuses actions criminelles ; poursuivant son action, les semaines suivantes, le FLN s'efforcera de développer son entreprise criminelle en attaquant des établissements militaires (cartoucherie, dépôts de matériel), des raffineries de pétrole, des centres de télécommunications, des aérodromes, des voies ferrées, des installations de Gaz de France... dans la région Parisienne : Par le dépôt d'une bombe au 3^{ème} étage de la Tour Eiffel ; le jet d'une bombe sur une péniche du pont de Conflans et le dépôt des Etablissements PRIMAGAZ à la Courneuve.*

En même temps, des agressions furent exécutées contre des hautes personnalités, des militaires et des policiers. Cette offensive fut principale marquée :

- a) *Dans la région marseillaise – par le dépôt d'une bombe dans la cale du Président Cazales et, surtout, l'incendie des citernes d'essence de MOUREIANE.*
- b) *Dans la région Parisienne- le dépôt d'une bombe au 3^{ème} étage de la Tour Eiffel ; le jet d'une bombe sur une péniche du pont de Conflans et le dépôt des établissements PRIMAGAZ à Courneuve(...)* ⁶²

Dans le 13^{ème} arrondissement de Paris où opérait le militant du « groupe de choc », Arabi Mohammed, le bilan était : *« le 22, on découvre un cadavre dans une voiture. C'est un commissaire de police, le commissaire Chenine. Il a été ligoté, torturé et étranglé. Le compte*

⁶²Daho Djerbal, *L'organisation spéciale de la Fédération de France*, Chihab, Alger, 2012, pp 238-239

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

rendu d'Ait Mokhtar fait aussi mention des actions de diversions menées par les éléments des groupes de choc : incendies de forêts, attaques de lieux et attentats dont celui qui a visé le député Ahmed Djebour... »⁶³

Dans la région Parisienne (Paris Rive droite), un certain nombre d'installations et de lieux stratégiques étaient les cibles des « groupes de choc ». Le compte rendu de Madjid Ait Mokhtar alors responsable et coordinateur de ces attaques témoigne de l'ampleur de ces dégâts « -*dépôt de pétrole, Quai de la gare. Gennevilliers, dépôt Primagaz de la Courneuve,...* »⁶⁴

Après ces événements, les autorités françaises avaient pris conscience du danger et de la gravité de ces attentats. Elles ont compris que le FLN était la seule force politique et militaire capable de drainer la majorité du peuple Algériens derrière elle pour mener l'Algérie vers une indépendance. Par conséquent, des mesures sont prises sur le plan politique et militaire, accompagnées d'actions sociale et psychologique dans le but de contrôler les immigrés Algériens, selon Linda Amiri : « *la police investit les hôtels, meubles occupés par les Algériens, procède à un nombre impressionnant de contrôles d'identités et d'arrestations qui s'accompagnent de brutalités physiques et verbales. Les personnes arrêtées sont internées au Vélodrome d'Hiver, au Palais des sports... elles sont relâchées quelque jour plus tard.* »⁶⁵

Les autorités françaises avait investi leurs efforts dans l'action psychologique et sociale notamment après l'arrivée de Maurice Papon à la préfecture de police de Paris. Pour cela ; elles ont créé plusieurs organismes et services sociaux en faveur des immigrés Algériens pour contrôler et pacifier cette guerre en métropole. Parmi les organismes que Linda Amiri avait retrouvé dans son enquête archivistique sur la guerre d'Algérie on cite :

- « **le SAT- FMA** : *Service d'assistance technique aux français Maghrébins Algériens ; un service créé le 13 août 1958 dont la mission est la fois sociale et psychologique, mais son rôle est avant tout de contrôler administrativement les immigrés Algériens sous couvert d'actions sociales, dans un but de renseignement. Le SAT-FMA délivre aux émigrés Algériens leurs pièces d'identités (du certificat provisoire à la carte*

⁶³ - Daho Djerbal, op cit., p, 238.

⁶⁴Ibid. p 239.

⁶⁵ Linda Amiri, « La guerre d'Algérie 1954-2004, la fin de l'amnésie », tome 2, *La répression en France vue par les archives*, Source internet : www.sudoc.fr, p. 75

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

d'identité, du passeport aux autorisations de voyages pour l'Algérie)... Les officiers doivent exercer une action psychologique constante afin une vue aussi précise que possible sur l'évaluation de l'état d'esprit des FMA (Français Maghrébins Algériens)

*- **Le S.C.A.A** (service de coordination des affaires Algériennes : est un service d'élite dont l'action est uniquement tournée vers la lutte contre le FLN et le MNA. Il est placé sous la direction de Maurice Legay, officier supérieur des affaires Algériennes attaché au cabinet du préfet de police de Paris.*

- **Création d'un centre d'accueil et d'hébergement pour les Algériens menacés par le FLN** : sans une telle structure, il est impossible de mettre en place un réseau d'indicateurs stable. Avant l'ouverture de cette structure, les Algériens qui se plaçaient sous la protection de la police étaient conduits secrètement à l'hôpital-Hospice de Villers-Cotteret où ils étaient hébergés en attendant d'être dirigés en province par les services départementaux de la main-d'œuvre.*
- **Création du centre de Nogent le 15 octobre 1958** : il est placé sous la direction de l'officier de la police Piccard, détaché à la bave, des mesures de sécurité sont accordées aux Algériens collaborateurs ; pour ceux qui souhaitent retourner en Algérie, une aide financière ponctuelle leur est accordée, les autres peuvent choisir entre quitter le centre, partir en province ou s'engager dans l'armée, dans des harkas ou plus tard dans la force de police auxiliaire. L'entrée n'est possible que si l'enquête effectuée par la brigade des agressions et violence (BAV) prouve la véracité des déclarations des intéressés.*
- **Les opérations OSMOS** : consiste à transférer arbitrairement quelques individus d'un hôtel dans un autre hôtel et réciproquement. Ces brassages qui sont dans un premier temps illégaux suscitent la crainte des Algériens : vivant déjà tous mal, exilés, ils sont ainsi séparés de leur seul connaissance familiale...*
- **Création de la force de police auxiliaire (FPA)** : placée sous la direction du capitaine Raymond Montaner, responsable du SAT- FMA de Nanter(...) le recrutement se fait en Algérie et dans une moindre mesure parmi les personnes hébergées du centre de Nogent(...) les supplétifs sont logés dans un premier temps*

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

au fort de Noisy le temps où ils reçoivent une instruction sommaire d'une durée de 08 jours ; ils y apprennent le maniement des armes et la manière dont on conduit des interrogatoires. Leurs effectifs passent de 220 à 850 en espace de six mois, ils entrent en action en mars 1960 et prennent place dans les principaux bastions du FLN à Paris(...) »⁶⁶

Tous ces organismes et services étaient dirigés contre le FLN et l'action des « groupes de chocs » qui avaient porté la guerre sur le territoire métropolitain. Grâce à leur clairvoyance et leurs stratégies édictées par les dirigeants de la Fédération de France, les militants des « groupes de choc » parmi lesquels figure Arabi Mohammed, avaient réussi à déjouer et à surmonter tous les plans visant à mettre à bat leur organisation.

7- Le conflit fratricide FLN/MNA/ vécu et témoignage d'un militant :

Un conflit politique et militaire est éclaté entre les dirigeants du FLN et ceux du MNA, les objectifs de chacun sont la prise de contrôle de la révolution. Les origines de ce conflit remontent au mouvement national durant les années quarante, suite à la crise qui s'est éclatée au PPA/MTLD entre les centralistes, et les Messalistes. Ce qui avait causé l'éclatement de ce parti et la création par un groupe de militants d'une organisation chargée de la préparation de la révolution le CRUA, qui par la suite des événements va donner naissance au FLN/ALN. Ce conflit va se prolonger même durant la guerre de libération, et prendre la forme d'une guerre entre frères ; chaque camps court et ouvre pour le contrôle de la population, dans le but de les structurer et les organiser dans sa structure politique, selon Mohammed Harbi les deux organisations sont « *issus tous les deux du MTLN, le FLN et le MNA ont le même objectif : l'indépendance de l'Algérie. Le contentieux qui en résulte et la question du pouvoir dans la révolution les orientent peu à peu vers une lutte ouverte...Le FLN cherche par tous les moyens d'intégrer le MNA dans son organisation, mais les militant du MNA refusent...Au printemps 1955, les relations entre le FLN et le MNA se détérioraient.* »⁶⁷

Des combats ont souvent eu lieu entre les combattants du FLN et ceux du MNA à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Parfois la population à l'intérieur et l'extérieur du pays est

⁶⁶Linda Amiri, op cit. p, 75.

⁶⁷Mohammed Harbi, *FLN mirage et réalité ; des origines à la prise du pouvoir*, éd Jeune Afrique, Paris, 1981, p. 147.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

désorientée par l'amalgame et le choix entre les deux organisations « *en février 1956 la bataille entre le FLN et le MNA fait rage en Kabylie. Des accrochages ont lieu à Bouira, Drâa El Mizan, aux Ouadhia, à Seddouk. Les combats se déroulent sous les yeux de l'armée française qui attend qui sera le vainqueur pour se lancer contre lui.* »⁶⁸

Cette guerre va se prolonger en immigration notamment en France, où des arrondissements sont contrôlés par le FLN et d'autres par le MNA. Les foyers à dominante Messalistes sont : Lyon, Grenoble, le 18^{ème} arrondissement à Paris. Des échanges de tirs entre les deux adversaires ont souvent eu lieu sur les places publiques, ou sur les terrasses des cafés. Les deux directions donnent l'ordre à leurs militants d'abattre les militants du camp adverse. La direction du FLN se justifie en disant que ce sont les Messalistes qui ont commencé les premiers à tirer, pour cela Abane Remdane responsable du CCE, donne alors l'ordre d'abattre les éléments du MNA ; dans sa lettre adressée à la délégation extérieure du FLN en septembre 1956, il dit : « *Messali et sa clique jouent la confusion. Il faut à tout prix le dénoncer à la « Voix des Arabes ». Messali est capable de tout. Il est devenu l'ennemi n° 1 de l'Algérie. Ses amis à Alger sont devenus les auxiliaires de la DST et font la chasse à nos éléments. Malgré toute notre répugnance, nous avons décidé d'abattre certains de leurs dirigeants qui proclament urbi et orbi (sans être inquiets) que c'est Messali qui dirige la révolution. Nous avons aussi décidé d'abattre Messali si le gouvernement français l'autorise à rentrer en Algérie (il en est question)...* »⁶⁹

Le militant Arabi Mohammed qui activait dans le 13^{ème} arrondissement de Paris avait vécu cette guerre fratricide. En effet, il avait participé en tant qu'élément du « groupe de choc » à l'écartement du MNA dans la région Parisienne, car l'objectif de chacun était de faire adhérer le maximum des immigrés dans leur mouvement, de les soumettre au système de cotisation, et de les conscientiser sur l'importance et la nécessité de participer au combat selon l'idéologie et la stratégie de chaque mouvement. À cet effet, chaque camp accuse l'autre et essaye de le discréditer auprès de l'opinion des immigrés Algériens. Des campagnes de propagandes et des exécutions des militants et responsables étaient souvent le quotidien de ces deux organisations.

⁶⁸- Mohammed Harbi op cit. p.148.

⁶⁹ - Mohammed Harbi et Gilbert Mynier, *Le FLN documents et histoire 1954-1962*, Fayard, Paris, 2002, p. 207.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

Dans un communiqué signé par le général Mohammed Bellounis en novembre 1957 où il déclare la guerre au FLN ; il dit : « ... je déclare aujourd'hui, solennellement, que mon armée combat contre les forces anarchiques d'obédience étrangère représentée par le FLN, pour affranchir les populations de ce pays de leur domination cruelle.

Mon but est seulement de permettre à chacun de s'exprimer librement le jour prochain où l'anéantissement du FLN permettra au peuple d'Algérie de définir son destin dans un cadre harmonieux, indissolublement lié à la France. J'ai entrepris cette lutte en étroite collaboration et amitié avec les autorités Civiles et Militaire de la France. Mon armée est engagée dans le combat commun contre les égorgeurs frontistes qui n'épargnent ni femmes, ni enfants, ni vieillards.⁷⁰

De son côté les dirigeants du FLN accusaient les Messalistes de collaborateurs avec les forces ennemis. Dans un tract de propagande, les dirigeants du FLN invitent les militants et les combattants du MNA à quitter ce mouvement pour rejoindre le FLN. Ce tract est signé début 1958, intitulé : « Aux groupes dits Messalistes » dont voici le contenu : « Vous qui avez pris les armes pour combattre le colonialisme, vous voilà maintenant aux côtés des chefs de la SAS et de leurs goumiers. Vous avez fait le serment de mourir pour l'Algérie et vous êtes passés à l'ennemi avec armes et bagages. Mais nous savons que le djoundi n'est pas responsable ; se sont vos chefs qui vous ont trahis et les traîtres paieront un jour prochain le mal fait à la patrie. Mais toi djoundi ne plaide plus à l'ignorance ; la situation est tout à fait nette : Bellounis s'est rallié officiellement à l'armée coloniale... »⁷¹

Le militant Arabi Mohamed qui activait dans 13^{ème} arrondissement de Paris avait vécu cette guerre entre Algéro- Algérienne, il raconte cet épisode :

« Nous avons commencé à livrer la guerre aux Messalistes avant que la police Française prenne conscience de notre organisation. Nous avons mis les immigrés adhérents au MNA devant le fait accompli : soit ils rejoignent notre organisation, soit ils meurent. Ceux qui sont retournés dans nos rangs, nous les avons pardonnés et enrôlés dans nos structures (mais avec surveillance car nous n'avions pas totalement confiance en eux), ceux qui sont restés fideles à Messali, nous les avons poursuivis et traqués où qu'ils

⁷⁰ - Mohammed Harbi et Gilbert Mynier, op cit. P. 201.

⁷¹- Ibid. P. 211.

Chapitre 03 : Engagement de l'acteur dans l'organisation militante en immigration

soient pour les tuer. De leur côté, ils nous ont tué beaucoup de nos frères militants, ils tiraient à bout portant sur les immigrés qui fréquentaient des cafés pro- FLN ; ils passaient dans des voitures et raflaient tous ceux qui se trouvaient sur les terrasses de ces cafés. »

Cette guerre avait causé des pertes humaines énormes dans les deux camps et avait engendré des haines et des conflits entre les militants des deux mouvements. Jusqu'à présent dans les discussions courantes de la population sur les questions de la mémoire nationale, on classifiait souvent les militants Messalistes dans les rangs des traîtres à la révolution. Après l'indépendance, les Messalistes qui rentraient en Algérie étaient souvent interrogés voire même emprisonnés par les autorités Algériennes.

Conclusion :

La trajectoire militante d'Arabi Mohammed incarne la complexité et les sacrifices inhérents à la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. À travers son engagement au sein du FLN, il a montré un dévouement inébranlable en faveur de la cause nationale, quittant sa terre natale pour rejoindre la diaspora algérienne en France. Ses actions, qu'elles soient liées à la collecte de fonds, à la sensibilisation ou même à des missions de liquidations des récalcitrants et des insoumis à l'organisation du FLN, ont été d'une importance capitale pour l'indépendance de l'Algérie.

En fin, la trajectoire militante d'Arabi Mohammed symbolise l'engagement indéfectible envers la décolonisation de l'Algérie et les sacrifices personnels consentis pour cette noble cause. Elle constitue un témoignage essentiel de l'histoire de la lutte pour l'indépendance et nous rappelle que la mémoire de cette période doit être écrite et conservée car elle constitue un patrimoine national du peuple Algérien.

Conclusion générale

Conclusion Générale :

L'exploration de l'Anthropologie du vécu de la guerre de libération nationale algérienne (1954/1962) à travers le récit de vie du militant de la Fédération de France du FLN, Arabi Mohammed, nous a permis de plonger dans les profondeurs de la mémoire collective et individuelle. Ce voyage au cœur de l'histoire et de la mémoire a révélé des trésors inestimables, des témoignages riches en émotions, en sacrifices, et en réflexions profondes sur une époque cruciale de l'Algérie⁷².

Tout au long de notre étude, nous avons exploré les motivations qui ont poussé Arabi Mohammed et d'autres militants à rejoindre les rangs du FLN, les défis auxquels ils ont été confrontés, les sacrifices qu'ils ont consentis, et les espoirs qui les ont animés. Nous avons plongé dans l'intimité de leur vécu, de leurs trajectoires individuelles, et des moments marquants de leur engagement révolutionnaire.

Ce thème de mémoire a également mis en lumière l'importance de l'Anthropologie de la mémoire en tant que domaine essentiel pour comprendre la complexité de la mémoire collective. En nous penchant sur le récit de vie de ce militant de base, nous avons pu percevoir comment la mémoire fonctionne, comment elle se construit et se transmet, et comment elle est liée à l'identité individuelle et collective. Nous avons constaté que la mémoire n'est pas figée, qu'elle est en perpétuelle évolution, qu'elle se nourrit du passé, tout en étant ancrée dans le présent éternel des individus et des communautés.

Notre travail de recherche a souligné la nécessité de collecter, de préserver, et de valoriser les récits de vie des acteurs de la guerre de libération nationale algérienne notamment celui d'Arabi Mohammed. Ce témoignage représente pour nous un patrimoine mémoriel inestimable qui permet de mieux comprendre le passé, et de transmettre les « leçons de l'histoire » aux générations futures. Il est donc de notre devoir de préserver ces précieuses archives orales vivantes.

On peut dire que, l'Anthropologie du vécu de la guerre de libération nationale algérienne, incarnée, ici dans notre cas, par le récit de vie d'Arabi Mohammed, nous a offert un aperçu profondément humain de cette période historique. Elle nous rappelle que derrière les événements politiques et les enjeux nationaux se trouvent des individus, des héros du

⁷²Guy Pervillé, « Mémoire et histoire de la guerre d'Algérie de part et d'autre de la méditerranée », *Confluence*, 1996, pp 163-174.

Conclusion générale

quotidien, dont les souvenirs et les expériences continuent d'illuminer notre compréhension de cette page cruciale de l'histoire de l'Algérie. En préservant et en valorisant leur mémoire, nous perpétons leur héritage et contribuons à la sauvegarde de la mémoire collective à la fois régionale et nationale.

L'histoire qu'ils ont partagée offre un aperçu fascinant de la vie et de la lutte des habitants du village Akaoudj pendant la guerre d'Algérie contre l'armée française. Ce témoignage met en lumière la résistance courageuse de la population locale face à l'oppression coloniale et les sacrifices qu'ils ont consentis pour l'indépendance de leur pays.

L'engagement des villageois dans la lutte pour la liberté s'est manifesté de différentes manières, que ce soit par la participation à des actions de sabotage, des embuscades contre les troupes de l'armée françaises ou le soutien logistique et financier apporté à l'armée de libération nationale. Le village Akaoudj était le théâtre de ces actes de résistance, tout en étant confronté aux difficultés économiques et sociales causées par la colonisation.

Le témoignage met également en lumière les relations complexes entre certains villageois et certains émigrés appartenant aux deux organisations FLN-MNA, notamment ceux qui se sont ralliés à l'armée française, et les tensions qui ont perduré après l'indépendance de l'Algérie. La nécessité de « l'oubli » dans la mémoire de la guerre de libération nationale⁷³, dans le souci de favoriser la réconciliation et la construction d'un avenir meilleur est évoquée, montrant ainsi que la mémoire collective est complexe et doit être gérée avec précaution pour éviter de raviver d'anciennes animosités.

En conclusion, l'histoire des émigrés-militants algériens en France pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie est emblématique des sacrifices consentis et de l'engagement indéfectible en faveur de la lutte pour l'indépendance. Face à des conditions économiques et politiques difficiles en Algérie, ces émigrés ont été contraints de partir à la recherche d'une vie meilleure en France, mais leur détermination à soutenir la cause nationale était inébranlable.

Au sein de la diaspora algérienne en France, les liens communautaires ont joué un rôle essentiel dans la socialisation des émigrés-militants. Ces liens ont également facilité la collecte de cotisations, qui a été cruciale pour financer la guerre de libération et soutenir les veuves des martyrs.

⁷³Benjamin Stora, *La gangrène et l'oubli*, op cit.

Conclusion générale

Cependant, l'engagement des émigrés-militants était complexe, impliquant à la fois des actions de sensibilisation, d'organisation et, dans certains cas, des missions de liquidation physique. Les « groupes de choc » du FLN, dont fait partie Arabi Mohammed, ont joué un rôle central dans cette mobilisation, en encadrant les immigrés, en veillant au respect des règles édictées par le FLN, mais aussi en prenant des mesures coercitives lorsque nécessaire.

L'histoire de ces émigrés-militants témoigne de leur dévouement à la cause de l'indépendance de l'Algérie, mais aussi des dilemmes moraux et des sacrifices personnels auxquels ils ont dû faire face. Leurs actions ont contribué de manière significative à l'effort de libération de leur pays, marquant ainsi une page importante de l'histoire de la lutte pour la décolonisation. La mémoire de cette guerre à travers la trajectoire militante Arabi Moammed du village AKaoudj, nous a permis de tenter une lecture anthropologique du vécu de la guerre de libération nationale.

Bibliographie

1. Ouvrages :

- 1- Ageron Charles-Robert, *La guerre d'Algérie et des algériens*, Armand Colin, Paris, 1997
- 2-
- 3- Amrane Djamila, *Les femmes pendant la guerre d'Algérie*, Barzakh, Alger, 2014
- 4- Boudaoud Omar, *Du PPA au FLN : mémoire d'un combattant*, Casbah, Alger, 2007
- 5- Bourdieu Pierre et Sayad Abdelmalek, *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Minuit, Paris, 1966.
- 6- Candau Joel, *Mémoire et identité*, PUF, Paris, 1998

- 7- Candau Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Armand Colin, (Collection Cours Sociologie), Paris, 2005
- 8- Daum Pierre, *Le dernier tabou, Les Harkis restés en Algérie après l'indépendance*, Koukou, Tizi-Ouzou, 2016
- 9- Djerbal Daho, *L'organisation spéciale de la fédération de France*, Chihab, Alger, 2012.

- 10- Farougia Francis, *Sociologie, histoire et théorie*, 2012.
- 11- Fearoun Mouloud, *Journal, 1955-1962*, Seuil, Paris, 1962.
- 12- Galula David, *Pacification en Algérie*, Les Belles Lettres, Paris, 2016.
- 13- Grawitz Madeline, *Méthodes en sciences sociales*, Dalloz, Paris, 2000.
- 14- Halbwachs Maurice, *La mémoire collective*. PUF, Paris, 1950.
- 15- Halbwachs Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, Paris, 2004.
- 16- Hachi Idir, *Mille huit cent soixante et Onze, une levée d'armes pour la terre et l'honneur*, Chihab. Alger, 2021.
- 17- Harbi Mohammed, *FLN mirage et réalité des origines à la prise du pouvoir*, Jeune Afrique, Paris, 1981.
- 18- Harbi Mohammed et Mynier Gilbert, *Le FLN documents et histoire 1954-1962*, Fayad, Paris, 2002.
- 19- Haroun Ali, *La 7^e wilaya- la guerre du FLN en France 1954-1962*, Casbah, Alger, 1986.

Bibliographie

- 20- Hautreux François-Xavier, *La guerre d'Algérie des Harkis, 1954-1962*, Perrin, Paris, 2013.
- 21- Kattan Emmanuel, *Penser le devoir de mémoire*, PUF, Paris, 2002.
Kaufmann Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Nathan, Paris, 1996.
- 22- Mekki Ali, *L'émigration des Ath Waghliis (Vallée de la Soummam) en France (1915-2015)*, préface de Kamal Chachoua, CNRPAH, Alger, 2022,
- 23- Meynier Gilbert et Thénault Sylvie, *La guerre d'Algérie et les Algériens, 1954-1962*, Armand Colin, Paris, 1997.
- 24- Nora Pierre, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 2008.
- 25- Rinn Louis, *Histoire de l'insurrection de 1871*, Jourdan, Alger, 1891 .
- 26- Sayad Abdelmalek, *La Double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, préface de Pierre Bourdieu, Seuil, Paris, 1999.
- 27- Siari-Tengour Ouanissa (dir), *Resistance algérienne: histoire et mémoire*, CRASC, Oran, 2017.
- 28- Stora Benjamin, *La gangrène et l'oubli : la mémoire de la guerre d'Algérie*, La Découverte, Paris, 1991.
- 29- Stora Benjamin, *Ils viennent de l'Algérie, l'immigration Algérienne en France (1912-1992)*, Fayard, Paris, 1992.
- 30- Stora Benjamin, *Histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962*, La Découverte, Paris, 2002.

2- Articles

- 1- André Marc, « Les groupes de choc de FLN : Particularités de la guerre d'indépendance Algérienne en métropole », in *Revue historique* N° 669, PUF, 2014.
- 2- Aucapitaine Baron-Henri, « Le pays et la société kabyle (expédition de 1857) », extrait des *Nouvelles Annales des voyages*, Arthur Bertant, Paris, 1857.
- 3- Candau Joël. « Conflits de mémoire: pertinence d'une métaphore? » In Véronique Bonnet [éd.], *Conflits de mémoire*, Khartala, Paris, 2004.
- 4- Harbi Mohammed & Stora Benjamin « La grande Kabylie durant la guerre de d'indépendance », Harbi Mohammed & Stora Benjamine (dir), *Guerre d'Algérie*, Hachette, Paris, 2004.

Bibliographie

- 5- Kinzi Azedine, « Un lignage miné : un siècle d'émigration de Tounef (Kabylie) à Saint Etienne (1902-2009) », *L'Emigration algérienne en France : un cas exemplaire, Actes du colloque en hommage à Abdelmalek Sayad (1935-1998)*, Sous la direction de Kamal Chachoua, Travaux de CNRPAH, Nouvelle série N° 14, CNRPAH, 2012.
- 6- Pervillé Guy, « Mémoire et histoire de la guerre d'Algérie de part et d'autre de la méditerranée », *Confluence*, 1996.
- 7- Sayad Abdelmalek « Les trois âges de l'émigration Algérienne en France », *Actes de la recherche en science sociales*, N° 30, 1977.

3- Mémoires

- 1- Guidir Djedjiga, *Anthropologie historique du vécu de la guerre de libération nationale 1954-1962 à travers les récits des villageois (cas du village Ait Aissa Ouyahia, la commune Illilten, Wiliya de Tiz Ouzou)*, Mémoire de Master en anthropologie du monde amazigh, Université de Bejaia, 2013.
- 2- Kinzi Azedine, *Tajmâat du village Lqelâa des At Yemmel : étude des structures et des fonctions*, Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou, 1998, 2 Vol
- 3- Seggar Celia, *Etude ethnographie de la mémoire collective. Le cas de la bataille d'Izemmouren à Ait Khellili*, Mémoire de Master anthropologie du patrimoine et de la culture amazighes, UMMTO, 2022.

Dictionnaires

- 1- Bonte Pierre et al, *Dictionnaire de l'ethnologie et d'anthropologie*, PUF, Paris, 2008.

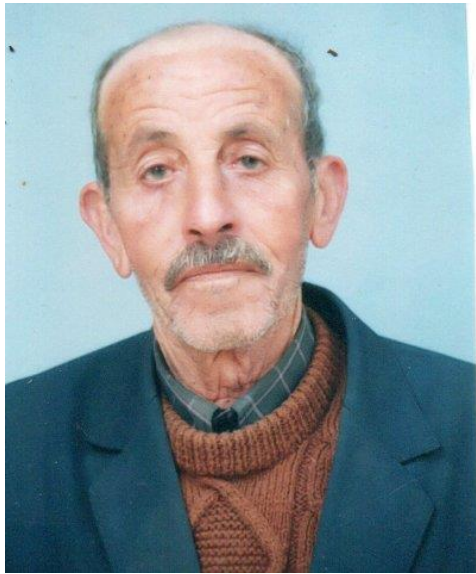
Sitographie :

1. Amiri Linda, « La guerre d'Algérie 1954-2004, la fin de l'amnésie », tome 2, *La répression en France vue par les archives*. Source internet : www.sudoc.fr
2. Ben Khedda Riadh : « La collecte de fonds et violence dans le milieu des travailleurs immigrés Algériens : Alpes Maritimes 1956/1962 », Source internet, crime, www.journals.openedition.org, *crime, histoire et société*.
3. www.Larousse.fr/encyclopédie/divers/ guerre d'Algérie 1954-1962 - Larousse
4. www.scribbr.fr, les types d'entretiens, publiée par Gaspard Claude, le 25/10/2019.

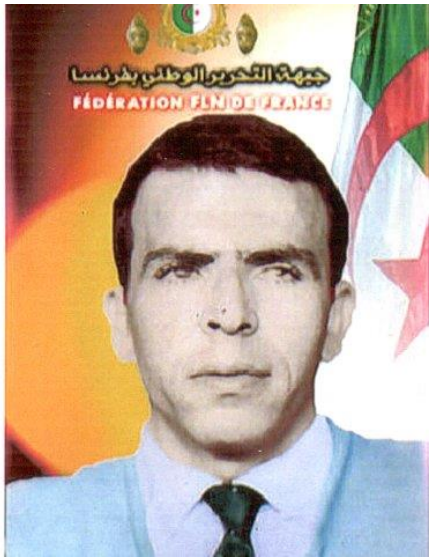
Bibliographie

5. www.scribbr.fr publié par : Gaspard Claude le 4 /11/2019.

Les photos de combattants de la fédération de France du FLN originaires du village Akaoudi, enrôlés dans la structure des groupes de choc.



Radi Lounes : Né le 12/09/1930,
décédé le 11/01/2007.



Arabi Mohammed : Né le 30/02/1937.



Radi Amar: Né présumé 1937,
assassiné par la police Française en
1961 à Paris.

Annexe

Guide d'entretien :

- **Présentation de l'informateur :**
 - Nom, prénom et âge.
 - Situation familiale.
- **Sa condition sociale et économique avant son départ en France.**
 - Marié, célibataire (dans les deux cas on cherche le pourquoi)
 - Il habite avec ses parents et grands-parents, ou seul avec sa petite cellule familiale (*ma yeezel ney ala ?*)
 - Il faisait quoi comme travail (berger, agriculture saisonnier). *Amek id- ssasayen lqut n tudert nsen ?*
- **Comment il a vécu l'intrusion brutale des français dans son village (*amek teddrem tallit mi d-kecmen yirumyen yer taddart n Uqawej ?*).**
 - Comment ils ont vécu la repression des francais notamment sur le plan économique, sociale et militaire.
 - Comment les villageois avaient-ils fait face à cette nouvelle situation ? (*Amek qublen yimezday n taddart taswiet-a ?*).
- **Son départ en France.**
 - Comment l'idée lui était venue ?(*amek it- id- tusa tikti n rrwaḥ yer fransa ?*
 - D' ou avait-il ramené de l'argent pour partir ? *anda id- yewwi tadrimt n rrwaḥ-is ?*
- **En France :**
 - Avait-il un soutien familial en France ? et de quel lien familiale ?(*sani yerra mi yewwed yer din ? ayyer yer winna i yerra ?*
 - Son travail. *Anda i ixeddem ?*
 - Son lieu d'habitation. *Anda yezdey ?*
 - Ses fréquentations dans son milieu de travail et dans son lieu de résidence. *Axaleḍ- is n yemdanen ; ama deg umkan n lxedma,ama deg uzduy-is*
 - Envoi de l'argent pour sa famille en Algérie. (Imandat).

Annexe

- **Son intégration et sa socialisation dans la société française.**
 - La maîtrise de la langue. *Ma yessen ad yemmeslay s tefransist?*
 - Avait-il des amis d'origine française ou autres ? *ma yesea imeddukal d irumyen ?*
 - La question du racisme ; comment il l'avait vécu ?
 - Fréquente-t-il les cafés ou les lieux de loisirs que fréquentaient les français ?
- **Son entrée au FLN/ALN :**
 - Comment l'idée lui est venue ? *Amek i t-id- yewweđ wađu n umennuy yef timument ?*
 - Qui vous a sensibilisé autour de cette question ?
 - L'organisation des actions militaire. *Asuddes n tigawin mgal acengu afransi.*
 - les cibles principales et pourquoi ces cibles?
 - Le conflit avec les messalistes. *ṭtrad gar watmaten izzayriyen, (FLN/MNA)*

Tadiwennit :

Amek id- yekker di twacut-is ? temzi-s ?

Yemma temmut asmi seiḡ 12 n sna di leēmer-iw, irbba-iyi-d gma ameqran (ddadda), s tfellahr swayes i nettēyyic tawacult nney ; nleqqeđizemran-nney, nxeddem tamurt i nesēa, nettawi-d lyella, nettawi-d isyaren neznuzu-ten. Nettekkes-d ageṭṭum n tidekt, nettawi-t yer Makuda, dinna xeddmn yi-s Sellat, nutni, znuzun-tent yer Lezzayer. Nxeddem dayen yis-s tiqecwula .

Ussa-nni ulac aṭas n ttawilat deg taddart ; zemreḡ ad ak-iniy siwa sin n yiqubac i yellan deg taddart n Uqawej, wiyyađ neḡren-d iqeccuđen yecban icekban, neqqcen yis-sen, yerne d iḡerqan.

Ma warēad eni id- kecmen yiḡeddaden deg tallit-nni ?

Llan Yiḡeddaden, meena xeddmn-asen kean i wid yesēan tiyigiwin, nutni (Ifellaḡen) ttzellisen-ten s nnaēma : azgen n Umud, Rabēa, nnefš n tmizurt,akken meylaben leḡwal, akken xeddmn, ad ten txelšed yi-sen mi ara tesrewteđ. Iḡeddaden, ttawin nneēma –nni yer Ttlata n Tizi Racedd, snuzun-tt, neḡ di Larebēa n Bni Ddwal, syin akkin ttayen s yidrimen – nni tamurt.

Annexe

Ussan-nni qlil wid yesēan, tineqlin, nekkni nesēa azal nney kan, Lēwla nney, ur nezzaġġaw ara. Azemmur nesēa ; mi id- nejmeē ciṭ nsett-itt, wayeḍ nezaġaw-itt, meena drus.

Llant tfamilin yesēan, ladya wid yesēan arraw nsen di Fransa, tteyyiēen-d i watmaten nsen yeqqimen da, xeddmn tafellaḥt. yiwen ad yeks lmal, wayeḍ ad yekrez, sēan akk ccyel. Lwaqt-nni, mi ara tesseuḍ arraw-ik, d nutnu i d la « *pension* », d nutni ara k-ieeycen, ma ur tseiḍ ara acu ara s-id- tayeḍ ad t-yexdem, ad t-tcerkeḍ yer win yesēan lmal ad yeks ēla ddr lēam, winna, ad t- yettxellis s nneēma.

Yiwet n teqsiḍt yef ccaruka yer Yiḥeddaden.

Yella Muḥ Emiruc, yecrek yer Yiḥeddaden. Ass- nni yewwet-d udeffell smana kemel, iruḥ yer dinna (yer uxxam n uḥeddad-nni) sbaḥ zik ad « *yepwanti* » uxxam.

-Nna-as : « efk-asen leic i lmal-nni, Ruḥ awi-d alim deg utemmu ! »

Yefka leic i lmal-nni, iruḥ yer ṭhanut iēawen-iten di lxedma. Akken d lawan ad yeffey, nnan-as : « Ruḥ ad d- tesweḍ izgaren-nni ! ». Yečča imekli, yuḡal dayen yer lxedma armi d tameddit mi selken, nnan-as : « Ruḥ ad truḥeḍ yer uxxam nwen ad teččeḍ imensi, ass-agi ur tessufyeḍ ara izgaren » ; axater d adfel ; s wakka ur d- iḥella ara imensi.

Ma yella was ideg i tcerkeḍ ?

Xaṭi, nekkni ur necrik ara, ixeddem Ddadda yer uxxam n Eli Muḥ Usaēid ; imegger, isserwat, ineqqec, lwaqt-agi n tissirt n uzemmur, ixeddem yer-sen. Nekkni mi id- nemmed cituḥ ; nekkini xeddmey anda i yufiy (fersey, neqcey), xas ulamma mezziyey.

Cfawat inek yef wass ideg id-usan Lēsker i tikkelt tamezwarut yer taddart ?

Ulin-d s yiserdyan tikkelt tamezwarut, jemeēn-ay-d deg unnar n Uqawej, nessuli « *drapeau* », taddart kamel. Yella yiwen ssawalen-as Seid n ELI Uqara, Arezqi Muḥ Saēid, iwala-ten-id Lyuṭnu-nni mi ur qeiden ara iman-nsen mi akken ssalayan *drapeau*-nni, s tēekkazt n uḥeccad iten-yeltaḥ. Dya inteq-d Muḥ n Eli Uqara yenna-asen : « i tura d acu i tetraḡum ? yallah ad nhemjet fell-asen ad nexdem am wakken xedmen di Xerraṭa ; wa ad t-nyen, wa ad as- d- yekkes tameḡhalt ». ah ! Lēbad ugaden, ugin.

Yenteq yiwen (un soldat collons) : « Anda yella ccix nwen, ccix n Lḡameē Yehya ? ».

Yenna-as : Xeddmn fell-ak ah ! kečč tettyimid deg uxxam, aqel-ik trebbaḍ aeellid d leḥnak, nutni la k-id-zeddmn, ad k-id- ttawin ad tsetteḍ, kečč la ten-tettkellixeḍ.

Annexe

Yenna-as (s taerabt) : « ass n letnayan ad d- uyalay, kečč awi-d taktabt(ik n leqran, nekk, ad d- awiy Lfuci-agi, kečč ad truḥeḍ yer tewwurt n tmeqbart ad tbeddeḍ, ad wtey syagi yer dinna, ney ad ruḥey nekk, ewet-iyi-d ad nwali win ara yenyen wyed ».

Ass n letnayan, yerwel ccix Yeḥya, yuyal yer tmurt-is.

Yuli-d *usolda*-nni, yesteqsa-d fell-as ; ur yettu ara yenna-as : « Anda yella ccix nwen ? » - Nnan-as : « Iruḥ yer tmurt-is ». yenna-asen : « Yakk nniy-awen-d d lmakla kan i isett yer-wen, ayen yugad, la ken yettkellix ».

Yenteq yiwen di taddart qqaren-as Uqasi, netta ukren-as yiserdasen-nni id- yusan i tikkelt tamezwarut snesla n ddheb i tmeṭṭut-is « a mon lieutenant, aessekkriw-ihin yuker snesla i tmeṭṭut-iw ». Dya iruh yekkes-tt-id, yefka-as-tt i Uqasi, aessekkriw-nni, yefka-as un avertissement.

Sel azekka-yina uyalen-d dya deg umekkan-nni , di lḥara Musa.

Yenna-as : « Qawḡi ! »

Yerra-as : « Acu. »

Yenna-as : « Anda yella uxxam n Kettab ? » (d amjahed).

Yerra-as : « ur zriy ara, ur tessiney ara ».

Yenna-as : Amek nekk imi iyi-d- tennuḍ yuker-as snesla uessekkriw-iw i tmeṭṭut-ik, kksey-as-tt-id, kečč seqsay-k-id terriḍ iman-ik ur tessineḍ ara ? ». Dya iwet-it s tækkazt ; yekkat-it armi it yerwa.

Yiwen n umezday yersa tbluzt n læsker, yenna-as s (taerabt) : « Ansi id- tewwiḍ tabluzt-a ? ». yerra-as : « uyaḡ-tt-id di Ssuq ». yenna-as : « Safi læsker n Fransa yelluḡ yeznuz leḥwal-is ». Yeyli fell-as s tækkazt, yekkes-as tabluzt-nni.

Cfawat-ik yef umennuy mgal acengu Afransis deg taddart ney di temnaḍt n At Eisa Mimun ?

Yella yiwen dagi d Adelsi, d amjahe ziy yeḃya ad yerrundi.

Yiwey n tikkelt, yewwi-ten Saëid Muḥ n Eli iwakken ad xedmen une embuscade ; ad wten læsker dinna di Tmizer Leybar. Adelsi-nni yerra-t ddaw n ubrid. Mi iten-yerra akk deg yimukan nsen, yuyal-d iwala ma ur muttin ara, yufa-t-id yembawel ; iwexxar cwiya, yenna – as : « ayyer twexreḍ seg umekken-ik ? Uyal ! ». Yerra-t armi d amkan-nni. Isseyfel-it kan

Annexe

yenser, yerwel, iruḥ yer Læsker di Lebḍaḥi, yenna-asen belli Saëid Muḥ n Ali d terbaet-is xedmen une embuscade. Dya ceyyeen-d les avions, imjuhad mfarzaëen akk. Saëid Muḥ n Ali (Nadour Said seg taddart n Ifuzer), yerwel, l'avion la t-id- tettabaë ; akken ara s yeereq gar tzemrin, ad truḥ ad d- tḍewwer yer wanda yezdey Utanciw. Yufa-d Ali n Wakli Muḥuc yeksa, yewwi-d isyaren, yekkes-as taqucciḍt-nni n yespyaren, inher-d izgaren-nni, yerkeb-d ayyul-nni. Nettat(l'avion-nni), tegguma ad as- tettixer. Akken id-yewweḍ yer yiwen n umkan, iḍegger taqucciḍt-nni n yisyaren, ikemmel-d, yeffey-d yer Ueamriruc, tetbeë-it-id, yettef abrid-agi n Ucarcur nettat la tettabaëkan. Akken yewweḍ yer Thirsunt, yebra i yiman-is deg lkaf-nni, yeffey yer wayla n uxxam n Èmara, yufa Muḥ Èmar akked d gma-s ttezzun luby, sean taewint dinna, netta yekcem-as targa-nni ; mi akken iedda gar Lḥusin n Èmar d gma-s, tftuṭa-ten, tḥewwes, tḥewwes ; waḥed ssaëa ulac-it, dya truḥ

Xemsa n dqayeq armi id-rsent kan les avions-nni timqqranin, wwin-d læsker, atas i yid-sen, tayed deg Yiyil Amaqqran, di Rḡawna la d-kkaten yer Yiḥerqan, kra n win yellan din ; Saëid n Umyar ḥuzan-t-id deg uqejjar.

Jemeen-ay-d akk yer Tmizar, wwin-ay akk s yikamyunen seg Budekku yer Luzin n Yiëacuren, nekkni di la cours-nni, Adelsi-nni (winna yerrundan) yeqqim yef ukarsiw, taqereat akken tfarciḍt dg ufus-is, mi yestebteb taqereat-nni, ad ak-erren yer lḥebs. Iwet, iwet armi wwin 14 n yirgazen, neqqim ifassen-nney yef yiqerray-nney i yiṭijaqeshan, wiyad serḥen-asn-d, 14 wwin-ten yer lḥebs ferqen-ten yef lkat, xedmen akerfi.

Yiwet n tikkelt, εussey deg Yiyil Amaqqran, armi walay læsker la d- ttalin seg Tmizar Leybar, wiyyad seg Budekku wwḍen-d. imjuhad, deg uxxam n Eli Ḥend Wemar i tetten. Uzley-d yur-sen nniy-asen : « Yiwlet, læsker.» D tarbaet n Muḥ Lḥaḡ Amar i yellan din gar- asen dayen : Mezyan n Laëbid, Muḥ Uyidir, mmi-s n Emer n ḤEND Qasi (Menguellati), fyen-d zwaren-d. Axxam n Eli n Ḥend Wemar serḥen-d i tqeḍeit n tyetteṭen axater di février i teḍra, ulin-d seg Unnar n Tqaetin, fyen-d yer Lḥara Ḥemmu.

Ifreq-iten Muḥ Lḥaḡ Amar mkul tarbaet anida tuddi, akken iten-walan wwḍen-d, ylin fell-asen s rṣas, armi id- ceyyeen l'avion i mfarzaëen yimjuhad-nni.

Umbeed læskker ijmeë-d akk taddart kamel, kksen-asen akk lekwayeḍ nsen, -tacekkar i ččuren- wwin-ten yer leka n LEBḌAḤĪ. Imezday, ugin ad ruḥen ad d- awin lekwayeḍ nsen armi i asen-ten-id- ceyyeen.

Annexe

Ayen it-yeğgan ad yinig ?

Mačči d nekkitt-yebyan, di tallit –nni iwakken ad tefyed yer umađay, ulac leslah. Ussan-nni lliy d axeddam yer medden, ysa-d mmi-s eemmi di Fransa, yennak : « ma ad tedduđ ? », nniy-as ad dduy. Di yebrir 1956, yenna-asen Hēnd Uqara(Radi Hmed, d imđebber n FLN di taddart n Uqawej) i yimjuhad belli byiy ad ruhey. ceyyeen-iyi wwiy yid-i tabrat i yemjuhad yellan di Fransa. Dinna, ufiy Radi Amar (dit Amar n Hēnd Ulhağ, Muḥ Uyidir, Mezyan n Leebid... tabrat-nni teqqar-d belli, arraw n sen ad ilin di laman u đman, ur yelli d acu ara ten- yayan, ilaq ad erren ddehn-nsen yer tmurt-agi, ad neđmen iman-nsen.

Wwđey yer Fransa, jemēy-d wid akk iyi-d-nnan ; mkul taqrart jemēy-d sin seg-sen ; mkul taqrart tesa sin n yimđebbren. Nennejmeē di 71 Rue Boudricou, yer Belēid ; yiwen n uqcic n Yiēezugen (d awatani) ; yefka-ay taxxamt nennejmeē deg-s, nehder, negzem-it di rray amek ara nettkutizi, ney ara d- nejmeē idrimen iwakken ad ten-id- neceyyeē i watmaten nney yellan da.

Nefreq lxedma ; mkul taqrart ad d-tejmeē iṣurdiyēn-is n watmaten-nsen, mi iten-id nejmeē, nettceyyiē-iten-id yer dagi (ayyeur-agi, ad ten-id nceyyeē i teqrart-agi, ayyur wayeđ i teqrart nniđen) nutni, ttmudden-ten i yimjuhad ; axater ur ilaq ara ad ten-id- ceyyeēđ i yiwen ma ula ad fiqen yirumyen (1500, 2000 da) atas di lwaqt-nni. Wid id- yejjamaēen di teqrar :

- At wadda : d sin n warra n lhağ Amar.
- Imexlaf : Darezqi n Muḥ n Umexluf.
- At Eemruc : D Hmed n Eli n Hēnd Waemar akked Hmed U buḥaj.
- At Musa : D Tiğani Akli qqaren-as (Paper) akked Hmed Usaēid.
- At Sliman : D Hēnd Amara akked Amar Lhağ Ali.
- At Hēmmu : d Muḥ Hēmmu akked Lḥusin n Emiruc.

Uyer terriđ mi tewđeđ yer Fransa ?

Mi wwđey yer Fransa, ceyyeen-iyi yer Amar Uqara, nnan-iyi-d ilaq yer winna ara terređ ; axater yella d amjahed, yerna d bu tidet, seān yid-s laman, d win iherzen iman-is yettceyyiē-d, ur yebyid ara...N medden akk, ma yella lxilaf gar watmaten dinna, d netta iten-yesddukulen.

Annexe

Nettkutizi armi d 1957, nettxellis dina, nettxellis dagi, armi id- yenna le FLN ad texelsem kan dagi (di Fransa).

Axeddīm-is di Fransa ?

Lliy d axeddām di la *brikateri*, d yiwen n uqci n Draε Lmizan (damjahed) iyi-yeskecmen yer dina, nxeddem akke yirumyen, ur yelli wugur, nekk d *amanubr* i lliy.

Amek tessawḍed ad tesddukleḍ lxedma-k d ameynas di FLN akked lxedma n Lluzin ?

Deg yiḍ i nxeddem nniḍām n yimjuhad, deg uzal nxeddem di Lluzin, deg wass n lḥedd nettnejmaε akked les militants.

En juin 1957, *teddimari lḡebha*, ulac tuffya yef ubrid ; mkul Aḡazayri yesεa imḍebber-is ; bḍan lxedma akken llan : Win yeseddān l'armée Francaise waḥd-nsen, inehharen n yiṭaksiyen wahed-sen, les commerçons, leqhawi, les locataires, nexdem asen les commissaires de trie ; ma ur ak-yeqbil ara ur tzeddyeḍ ara di l'hotel- nni, ad ak- yesteqsi, ansi id- tusiḍ ? acu i txedmed ?... yakk isallen, rnu yef waya, ad d- tawiḍ ttbut belli kečč d amunaḍel n le FLN, ma seg tmurt i truheḍ, tseid lkayed-nni ara k-id- fken yimjuhad seg syin.

Mi neqeed iman-nney, nebda lxedma, yiwen n uqci n Tegzirt i tettnejmeε la Fediration de France du FLN, di 159 Rue Boulevard de la gare, lḡebha tettaru les tracts dina di la cave, ma d netta tefkka-as lḡebha taxxamt di 159, rue Boulevard de la Gare di Paris. N ferreq les tracts nni i yirumyen mači kan i waeraben, nferreq di yal amkan di demdint n Paris, einani ; win id-mmugrey tt-fkey.

Nella siwa di rebεa (04) i yid-ney i nerfed leslah di Fransa, s wat n Uqawej, wiyyaḍ simma walan-tent kan yer *upulis* ; lliy nekk, Radi Lwennas, Ḥmed Ubuḥaj akked Muḥ n Amar Uqara, wiyyaḍ txellisen les cotisations nsen, ayagi bla lemzeyya nsen.

Axeddīm-is di le goupe de choc du FLN ?

Di yuct 1958 akk tamurt n Fransa tečča tiyrit, ass-nni la gendarmerie, la police, les installations economiques et pétrolieres, le socité du gaz yellan di Marseille, seryen-ten, l'ordre yusa-d seg lḡebha ; **d Ḥumar Budawed** i yellan yef uqerruy-is.

Nekk, di tyitiwin-agi, xedmey l'attentat akked yiwen isem-is Saedawi, nexdem-itt di le boulevards de l'hospital ; newet le commissariat yellan dina. Ass-nni akk tamurt n Fransa tečča tiyita, deg yiwet n tallit am dagi mi akken tekker di 1954, ur neggan ara, deg uzal nxeddem di Luzin, deg yiḍ nxeddem nniḍām ; nhedder-asen i lyaci, nessefham-asen, nettak-asen isallen

Annexe

ɣef wayen yellan d ajdid di le FLN, ayen id- tessuffey la Federation de France bac ur ɣeflen ara, ur stehzayen ara.

Yusa-d lamer, ad newet Iḥerkiyen n 13 éme d wid wwin di syagi ; kelxen-asen, sersenten d la policen. Fransa ad qqimen, nutni ad ttnadin ɣef Yimjuhad anda llan. Sean les postes de polices-nsen ; llant di 206,179,139, 191 ; zedyen-ten Yiḥerkiyen, wiyyaḍ wwin-ten-id yer 14éme arrondissement, ferqen-ten dinna. Lḡebha tefkka-d lamer, ad ten-newet, axater axater xedmen axessar deg watmaten-nney (seedayen atmaten nsen, ad rzen tiqereetin, ad lhun ḥafi fell-asen), wid tfen xedmen lbaṭel ameqqran deg-sen, ur texdimen ara yirumyen.

Yedda Radi Lewnas, Saëid n Draë Lmizan, Yusef n Iëzzugen, (ferqen-ay ɣef waṭas n trebbuyæ), leslaḥ, ur nesëi ara aṭas : nesëa snat n les mitraillettes, les pistolet de 9mm, akked les gronnades, daya swayes nexdem lgirra di Fransa, ur nesëi ara kra n leslaḥ ameqran. Le groupe-nney ass-nni, yewwi 03 n les pistolets, yiwet n la mitraillete, 03 n les bombes gronnades, tirebbuyæ nniḍen kif kif ayen wwint. Nhegga-as mliḥ i tyita-agi ; nnan-d (ccifan nney) : ad tetfem Aṭaksi, ad tersem ɣef tewwurt, ad iruḥ yiwen seg-wen ad yesteqsi ɣef walebeaḍ izedyen dinna, netta ad yessedhu aëssas-nni wiyad, ad kecmen, ad wten wid yellan dixel n lhotel-nni.

Ass-nni sblisin-ay-d sin n watmaten, nekkni nenya azal n 07 n Yiḥerkiyen. La police yellan di la Place d'Itali, eussen-ten yiwet n terbaet di 04 n yimjuhad, akken id-qelëen qersen fell-asen ; dya dhan dinna akked-sen ; ur sein ara lwaqt ad d-ruḥen yer wanda nekkat Iḥerkiyen. Umbeed, nemferzeë akin, akka, nemneë, ameëna, ilaq tikli s leqel iwakken ur ak-ttaeqalen ara, lebsa-nney d Ikustimen, am wakken ttrusun Yirumyen. Myella twald ur tettemnaeëḍ ara, ad tkecmeḍ yer wabeaḍ n leqhawi, ad tessutreḍ un Ricard ; meëna ur t-tettessed ara (en fevrier 1957, nexdem interdit win ara yeswen lexmar di Fransa, 13éme kamel, ulac win yesserbayen ; win ara t-yeswen ama di texxamt-ik, ama di leqhawi, win ara ixalfen, ad as-erren lextiya, ma yigi ad ixelles, ad t-nyen). Maçi kan akka i qeëden waeraben iman nsendi Fransa. Qrib sin yiseggasen ulac crab di Fransa i Yizzayriyen

13éme tendeh am wakken tenddeh di Luris, ulac aḥerrek.

Nekk isem-iw n lgerra qqaren-iyi : *Muḥ Aberkan*, ulac win iyi- ssnen Earabi Muhend, ḥaca arrac-agi nney n Uqawej.

Annexe

Wid iæewjen, ney fyen yef yiri n FLN, lğebha, ad ceyæen di tazwara wid ara sen ihedren iwakken ad d-uyalen yer ubrid, ma ugin, ad d- asen wid ara yawin leemer nsen (ad asen gerzen takrabadt).

Amezwaru akk iæejjen, nruħ akked yiwen qqaren-as Deħman Lħusin, n Drae Lmizan, neqbuđ leemer-is. Sæeddan-t qbel di la commission de discipline, yeħkem fell-as ad yemmet, nenya-t, nenya-t deg texxamt-is anda yezdey ; ixulef atmaten-is, ixulef nniđam, yugi ad ixelles les cotisations yer le chef de groupe-ines. Swakka, le chef de groupe ad yexdem le rapport yer le chef de section, chef de la qasma, puis yer le régional, puis ad t-yefk yer la wilaya, dinna ad d-fken rray-nsen ma ad yemmet ney ala, meæna ad as-id- ceyyæen qbel taseqqamut ara s-yemmeslayen ad t-id-erren yer ubrid, ma yugi ad yerr ađar, yezra d acu it-yetrağun ; nekkni ur nesei ara leħbas di Fransa, ma yeffey afus-ik, ad yerwel yer le commissariat de police, dina ad ay-iđur, ad ay izenz, ha-t-an ihuddey nniđam nney.

La deuxieme mission, xedmey-tt di le 6ème arrondissement akked Radi Lewnas, Seħnun Muhênd n Tifra. Wagi(lacible à abbatre) yugi ad ixelles ; nruħ yur-s yer texxamt, nenya-t (nesædda-t).

La troisieme mission, di 13ème Arrondissement, nekk akked yiwen qqaren-as Eibud Amar (d axabit) nenya-t deg uzal, dixel n lqahwa it-neneya, newwi-t yer texxamt, armi id-yeyli tlam it-nessuffy, ndegger-it.

L'attentat contre Aæennabi

Aæennabi-agi, yuyal-asen d lyul iwid uyr yettxellis, netta ixeddem deg yiwet akken n lxedma(isexdam tilawin, yettawi-d atas n yidrimen), yugi ad ixelles les cotisations-ines. Ass-nni, iceyyeæ-ay le responsable-nney ; (Muhend Akli) yenna-ak : « *ewet-it yer uqerru, xas ur yemmut ara ad yedderwec.* »

Nruħ nekk akked jeddi-k (Radi Lewnas), nufa-t deg yiwen n le bar (nufa dina Ĥnifa yer ukuntoir), nemsefham : Nekk ad ruħeq^ad d-æemrey mon pistolet, jeddi-k, ad iæas. MI id-fyey, jebdey fell-as, iwexxar, ĥuzay-t deg uqadum, tcarw-it kan d acraw ; axater imbawel ciť. Neffey-d nerwel-d, meæna, azekk-nni nesla belli yeffey-d di lğarnan ur yemmut ara.

Aylaq n yiwet n tzeqqa n cinéma

Yiwen yesea une *salle de cinéma*, yugi ad ixelles, nruħ nenna-as ad txelseđ, ney ad ak neħbes lyaci agi yur-k. Ihi, *nessuffey-as tieessasin, mkul yiwen anida iæus ; win ara d- yasen*

Annexe

ad iferreğ, lmuhim d aerab, ama d Amarruki, ama nugi-asen ad kecmen ad walin, d lğebha id-yefkan lamer, yegdel ad walin dina. Yeqqim akken-nni azal n 30 n wussan ulac lxedma, dya iyleq-itt ; win id yusan ad iferreğ, ad as-nini : Ruḥ yer Stalin Grade, axater winna yettxellis.

Wid ikesben les hotels ttxellisen yef leḥsab n wid yegganen yur-sen.

Ferru n taluft gar yiminigen

Yiwen n Drae Lmizan, yesæa l'hotel, yugi ad asen ibeddel les draps i wid yekran yur-s, yerna yessexsay-asen trisiti, ceyyeen-ay iwakken ad asen-nefru tamsalt-nni. Mi nexxeḍ yer din, ufiy kra n warraw n tmurt-iw, dya frey ; yuy lḥal nnan-iyi-d, ssetḥay deg-sen,...nejmee-d akk lekwayeḍ nsen, nefka-ten i le commissaire de l'hotel-nni, nefra-asen-tt : Bab n l'hotel ad yessizdig, tixxamin, nutni ad xelsen ayen ttwalasen. Mi tefra taluft, nerra-asen lekwayeḍ nsen yef 02 n yiḍ ; iwakken azekka-nni, ad ruḥen yer uxeddim di laman.

Asmi iyi- zenzen, ceyyeen-iyi yer 12^{ème} arrondissement, imḍebber-inuy qqaren-as *Mustac*, netta isem-is Muḥend Akli. Xedmey anejmue di Rue Montreux, akken id-selkey, kecmeḡ-d armi id-ufiy *Si Zubir* ;(mon responsable) yettraḡu-iyi yenna-iyi : Yiwel ! ruḥ yer la ville de Goubtain, ad tetḥfeḍ taxxamt di l'hotel, dayen zenzen-k. ziyen, imsulta jemeen-d akk wid yegganen di l'hotel-nni, nekke ur lliy ara ; tteeddin-d yiwen, yiwen armi d-wwḍen yur-i, nekk ulac-iyi dya iban anwa wagi, yezzenz-iyi yer le commissariat, yerna izzenz-iyi yer Yiḥerkiyen yellan dina.

Di le 12^{ème} arrondissement, imḍebber-inuy isem-is : Muḥend Akli,(d ccef du groupe de choc), qqimey dinna, dinna d ayen, εawden zenzen-iyi, ttnadin fell-i s yisem Aberkan, meena, di lekwayeḍ ulac Aberkan, dayen εawden bedden-iyi, wwin-iyi yer 5^{eme} arrondissement.

Taluft mgal imessalisten :

Les Messalistes, nekker-asen uqbel ad ay-tfiq Fransa : swa ad d-uḡalen yer le FLN, ney ad temteḍ, wid akk id- yuḡalen, uḡalen-d, wiyyaḍ, nettabaε-iiten anda i asen- nfaq ad nruḥ ad ten- neneḡ. Nutni dayent, aḡas i ay- nyān ; nyān di leḡhawi anda ttilin yimjuhad (ad d-εeddin dixel n ṭumubil, ad kkatēn kra win yellan din s les mitrailletes. Seg 1957 d tasawent, imsalisten, fyēn akk seg 13^{ème}, yiwen ur yeqqim.

Agzul s tmazyt.

Di tezrawt-agi nney n ukatal n Lmaster, nefren ad nexdem yef usentel icudden yer tezrawt tasnalsit n ukatay n tegrawla n tmurt n Lezzayer 1954-1962, seg ccfawat d umennuy n umeynas Arabi Muḥamed di tmurt n Fransa. Ameynas-agi, yella d aeggal di tuddsa timselleḥ n FLN. S wakka, axeddim-agi yeddes yef kradet (03) n yiḥricen :

Aḥric amezwaru, yerza tizri ; tasnarayt i neḍfer, asegi n usentel, tamukrist n usentel d turdiwin n usentel, am wakken d ayen id- nesbadu kra n tezri i ay-yellan d immiren di tezrawt-agi.

Deg uḥric wis sin, neereḍ iwakken ad negzu aktayen n tegrawla n Lezzayer 1954-1962 di taddart n Uqawej d temnaḍin i as-id- yezzin, taddart-a tezga-d di tyiwant n At Eisa Mimun, agezdu n wagennun, ayagi s cfawat d wayen id-yules umeynas Arabi Muḥamed uqbel ad yinig yer Fransa, nwala belli amennuy mgal amnekcama afransi, refdent merra yimezday n temnaḍt n At Eisa Mimun argaz tameṭṭut, yal wa amek d wacu iwumi yezmer, imeynasen iqublen amnekcama-llan seg yal taddart, tesddukel-iten FLN i umennuy yef timument n tmurt n Lezzayer. Am wakken neereḍ ad negzu timental timazrayin, tidamsanin d timental timettiwin, it-yeḡḡan ad yinig yer tmurt n Fransa deg useggas n 1956 di lawan ideg yesea di leemer-is 19 n yiseggasen.

Deg uḥric wis kradet (03), newwi-d awal waktayen n umennuy n umeynas-agi di tuddsa n FLN di Fransa ; nbeggen-d belli amennuy n yimeynasen-agi yur-s azal meqqr di timument n Lezzayer, imi FLN (Tirni n Uslelli Ayelnaw) ibedd yef uqead d usddukkel n tegmat n yizzayrin di lyerba, d ujmeε n tedrimt iwakken ad d- fken afus n tallelt i watmaten nsen yettnayen di d axel n tmurt n Lezzayer.

Tuddsa timselleḥt ideg ittekki umeynas Arabi Muḥamed, tesea azal meqqr deg usnerni gar n yizzayriyen n tikti n timument n Lezzayer, smayen tikti-a gar-asen. Am wakken lxedma n terbaet-agi, d aqbaḍ n lerwaḥ n wid yugin ad xelsen tabzart ara isawnen tagrawla yer FLN.

Aktayen n tegrawla n 1954-1962 di tmurt n Fransa id- yules umeynas-a, cudden yer umennuy gar watmaten Izzayriyen : wid ittekin di tuddsa n FLN d wid yellan deg Umussu Ayelnaw azzayri id- yeslu Messali Ḥaḡ di 1954, d wid iwumi qqaren « *Imessalisten* nay *Imessaliyen* ». Amennuy gar snat-agi n tuddsiwin yebḍa izayriyen, ladya wid yellan di lyerba, yeslal-d lkerh d leyuc gar-asen.

Agzul s tmaziyt

Di taggara n tezrawt-a, nwala belli aktayen n tegrawla yewwi-d yef yal azzayri, ladiya tasuta-agi iwakken ad sehbibfell-asen imi d lsas n lebni n Lezzayer.